

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Le récit des manifestations matérielles ou intelligentes des Esprits, apparitions, évocations, etc., ainsi que toutes les nouvelles relatives au spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible ; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité ; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme ; l'explication des légendes et croyances populaires de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

VINGT-CINQUIÈME ANNÉE. — 1882

PARIS

SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES SPIRITES D'ALLAN KARDEC

ANONYME ET A CAPITAL VARIABLE DE 150,000 FRANCS

SIÈGE ET ADMINISTRATION : 5, rue des Petits-Champs, 5

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES.

—
Réserve de tous droits.

OUVRAGES SUR LE SPIRITISME

Le Livre des Esprits (partie philosophique), comprenant les principes de la doctrine spirite ; 2 vol. in-12, 27^e édition, prix : 3 fr. 50 cent.

Edition allemande : Vienne (Autriche). — Deux parties qui se vendent séparément : 5 fr. 50 cent.

Le livre des Médiûms (partie expérimentale). Guide des Médiûms et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 15^e édition, 3 fr. 50.

Edition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris, Marseille ; prix : 3 fr. 50. port payé.

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 15^e édition, prix : 3 fr. 50 cent.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 8^e édition, prix : 3 fr. 50 cent.

La Genèse, les miracles et les prédictions, selon le Spiritisme, 6^e édition, prix : 3 fr. 50 cent.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 20^e édition, 1 fr. ; par la poste, 1 fr. 20.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 centimes ; vingt exemplaires, 2 fr., par la poste, 2 fr. 60 cent.

Editions en langues anglaise, espagnol, russe, portugaise.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 cent ; par la poste, 15 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 centimes, vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

Voyage spirite en 1862. Brochure in-8^e, 50 cent. ; avec le port, 60 cent.

Les 4 évangiles Rousstaing, 10 fr. 50 cent.

OUVRAGES DIVERS

Le doute. 3 fr. 50 cent.

L'esprit consolateur. 3 fr. 50 cent.

Les grands mystères, par Eug. Nus. 3 fr. 30 cent.

Entretiens sur le spiritisme, comment il faut le comprendre et l'interroger, par M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts et Chaussées. 1 fr. 50 cent. ; avec port, 1 fr. 65 cent.

La raison du spiritisme. 3 francs, et 3 fr. 40 cent., port payé.

Essai, par Miss Anna Blackwell. 1 franc.

Recherches sur les phénomènes du spiritualisme, par W. Crookes, 3 fr. relié ; 3 fr. 30 port payé.

Choses de l'autre monde, par Eugène Nus. 3 fr. 50 ; 4 fr. port payé.

Le spiritualisme dans l'histoire, Rossini de Giustiniani, relié 3 fr.

L'âme et ses manifestations à travers l'histoire, E. Bonnemère 3 fr. 50.

Le Surnaturel, par François Vallès. 2 fr. 25.

La femme et la philosophie spirite. 2 fr. 50.

La thérapeutique magnétique et somnambulique. 5 francs.

Le secret d'Hermès. 3 francs.

La femme et la philosophie spirite. 2 fr. 70 cent.

Etudes physiologiques et psychologiques. 1 fr. 60 cent.

Tous ces ouvrages se trouvent à la **LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITES**, rue des Petits-Champs, 5, à Paris, qui les expédie contre un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie, gérant de la librairie.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

25^e ANNÉE

N^o 1

JANVIER 1882

AUX ABONNÉS DE LA REVUE SPIRITE

—

L'administration de la Revue spirite, pour faciliter ses écritures et s'éviter l'ennui des réclamations, prie les abonnés qui n'ont pas fait leur réabonnement, d'envoyer un mandat-poste à l'ordre de M. P. G. Leymarie, 5, rue des Petits-Champs.

Les bureaux de POSTES FRANÇAIS, ABONNENT SANS AUGMENTATION de prix, 10 fr. net.

La librairie spirite commence sa 13^{me} année ; *la Revue Spirite* sa 25^{me} année.

Nous constatons que les préjugés à l'encontre du spiritisme s'éteignent en allant ; chacun en parle en termes convenables, et dans la discussion, les paroles amères ont fait place au calme, à la réflexion, à une tendance vers l'étude des phénomènes dont nous entretenons sans cesse nos lecteurs.

Nous notons aussi, que, plus nous avançons dans l'investigation sérieuse, suivie, et plus nous entrons dans une méthode rationnelle de recherches, plus nous atteignons le noble but que nos guides nous ont assigné, vers lequel les écrits des spirites et des spiritualistes modernes nous conduisent avec sûreté à l'aide des vérités nouvelles ; le lot des Esprits incarnés n'est-il pas de remplir une mission librement acceptée, de créer des œuvres utiles à la collectivité humaine, en marchant à la solidarité par le progrès intellectuel et moral, par l'instruction qui nous ouvre toutes les portes du domaine de la pensée ?

Dans cette voie, nous avons pour guide des philosophes, des littérateurs bien connus, des ingénieurs, des linguistes, des physiiciens, des chimistes, des anthropologistes, des astronomes, tous considérés comme des Princes de la science moderne ; ces penseurs qui arborent hardiment leur drapeau spiritualiste, tendent à

adopter le spiritisme et ses conséquences, fait évident que signalent tous les représentants de la presse dévouée à notre cause.

Des attaques injustes signalent à la haine de leurs concitoyens ces défenseurs résolus ; les promoteurs de ces dénonciations n'ont qu'un regret, ne plus avoir à leur disposition un gouvernement qui leur prête l'assistance du *Bras séculier*. Dans ce temps où tout s'agite, où tout se renouvelle, où toutes les âmes sont assoiffées de science, nous voulons la liberté la plus large pour la conscience humaine, pour l'initiative individuelle, pour l'expansion de toutes les idées ; ils sont mal venus les oiseaux de nuit et les scientifiques que la même lumière effraie.

Le spiritisme moderne touche à toutes choses ; non-seulement il tue le miracle et établit nettement la responsabilité collective, mais il force tous les hommes du passé et les entraves qui leur sont dues, à s'écarter et à laisser passer tout ce qui éclaire et élève les âmes, tout ce qui affranchit le libre arbitre et le sens commun. L'idéal qui repose sur des lois générales immuables et éternelles, qui fait les génies, les précurseurs, les inventeurs, les poètes, les peintres célèbres, les compositeurs lyriques, les grands orateurs, les dévouements sublimes, reçoit une sanction réelle par l'enseignement rationnel de la croyance scientifique en l'immortalité de l'âme, de la pluralité des existences, des rapports constants entre incarnés et désincarnés.

C'est un terrain solide sur lequel Allan Kardec nous a posés avec sûreté ; notre *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec* s'y tient en paix, indifférente aux vaines paroles et maîtresse chez elle. Avec le véritable fondateur de la doctrine elle dit : Le spiritisme marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé, parce que, si de nouvelles découvertes lui démontreraient qu'il est dans l'erreur sur un point, il se modifierait sur ce point ; si une nouvelle vérité se révèle, il l'accepte. « Aussi se conformant à la pensée si libérale de l'auteur des cinq volumes fondamentaux, nous marchons côte à côte avec la *Société scientifique d'études psychologiques*, avec toutes les sociétés *Spiritualistes*, *Théosophiques*, *Swedenborgiennes* avec celles du *Magnétisme* et des sciences modernes disséminées dans le monde ; nous compulsions le résultat de leurs travaux, toujours prêts à en accepter ce qui peut augmenter notre acquis intellectuel, notre valeur morale, notre puissance d'action pour la propagation des vérités essentielles à notre avancement vers les vies suérpieures entrevues et promises.

Pour aider à ce mouvement, un homme dévoué, M. J. Guérin, élève de M. Roustaing ex-bâtonnier de l'ordre des avocats à Bordeaux, s'imprégnant de la pensée de cet écrivain spirite éminent et de celle de quelques-uns de ses amis, nous a démontré par des faits ce que peut l'esprit de suite, ce que donne la mise en pratique des œuvres préparées avec maturité. M. J. Guérin a créé un prix de 3,000 fr. Ce concours a produit ce résultat, l'impression de deux volumes utiles, solidement pensés : *L'âme et ses manifestations à travers l'histoire*, par l'historien Eugène Bonnemère (1), et *Le spiritualisme dans l'histoire*, par le professeur de philosophie, à Smyrne, M. Rossi de Giustimani (1).

Comme M. Roustaing, l'auteur des 4 *Évangiles* (3), M. J. Guérin a pensé que des conférences faites dans tous les pays par des orateurs dévoués à la cause étaient indispensables à la diffusion du spiritisme ; non-seulement il a créé l'œuvre des conférences en lui offrant une somme relativement importante, mais il a compris aussi que, la grande difficulté pour les orateurs demandés par les centres spirites étant de trouver une salle spacieuse et convenable, il était indispensable que les sociétés et les groupes spirites puissent en avoir une à leur disposition.

En conséquence, cet homme généreux offre à chaque ville centrale où se trouve une agglomération spirite, une somme de 10,000 fr. comme noyau primitif de la somme qui pourra être réunie pour l'achat d'une salle, ou pour la construction de la dite salle sur un terrain préalablement acheté. *Le Groupement spiritualiste nantais* et la *Société spirite de Rouen* où nous avons fait une causerie conférence, en octobre dernier, ont accepté le don de M. Guérin avec reconnaissance ; ces sociétés font appel à tous les spirites, à tous les partisans de la cause, pour réunir autour de ce don d'autres sommes qui leur permettront de réaliser ce beau projet, cet idéal vainement cherché, même par les sociétés de la ligue de l'enseignement.

Il est bien entendu, que ces salles ne seront pas seulement vouées à l'enseignement spirite, car il a été spontanément convenu, entre M. J. Guérin et les partisans de notre cause, qu'elles seront offer-

(1) Se trouve à la librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs ; 3 fr. 50.

(2) Se trouve à la librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs ; relié, 3 fr.

(3) 3 volumes in-12 — 10 fr. 50. A la librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs.

tes aux membres de la *Ligue française de l'enseignement*, à toutes les sociétés qui s'occupent de l'éducation morale et de l'instruction populaire. Tous les spirites convaincus qui appartiennent à la circonscription d'une ville où le don Guérin aura été accepté, feront une œuvre utile en joignant leur obole à la somme offerte ; cette solidarité produira des fruits excellents puisqu'elle unira les F. E. C. par la communauté de pensées.

Désintéressé comme le sont tous les actionnaires de la *Société pour la continuation des œuvres spirites* d'ALLAN KARDEC, M. J. Guérin veut à l'aide de cette société anonyme, qui a vie pour 99 ans et dont il est membre, sauvegarder les intérêts de la collectivité des donataires contre la disparition inattendue d'un ou de plusieurs groupes locaux ; en conséquence, il désire que les fonds appropriés à l'érection ou à l'achat des salles de conférences, soient adressés à la sus-dite société pour être déposés à la *Banque de France* ; il ne comprendrait pas que, devant les possibilités de dispersion des groupes locaux, la société dont il s'agit, ne fût pas la propriétaire de ces salles, pour les rendre inaliénables et leur donner pendant 99 ans l'appropriation voulue par les fondateurs.

M. J. Guérin réalise ce projet pour la ville de Bordeaux : la somme qu'il affecte à l'érection de cette salle, devra être portée sur les registres de la société sus-dite, pour être divisée en actions nominatives de 500 fr. ; le comité de surveillance a adopté cette cession, en principe, pour en référer à la sanction de la réunion générale annuelle des actionnaires de la société pour la continuation des œuvres spirites d'Allen Kardec.

Les hommes n'ont une valeur réelle que par leurs actes ; puissent ceux qui critiquent Roustaing, et ses élèves, imiter M. J. Guérin.

Nos lecteurs le savent, il est surperflu aujourd'hui, de leur redire que le spiritisme se répand toujours de plus en plus sous toutes les latitudes ; néanmoins, prévenons-les que si notre philosophie si rationnelle, semble dans sa marche subir un moment d'arrêt dans une cité ou une contrée où elle prospérait, cela provient des agitations politiques qui déplacent les hommes, et aussi, de la mort qui fauche bien souvent les esprits actifs, capables de grouper solidement toutes les volontés et tous les investigateurs sérieux.

De l'Australie à San Francisco, de Bombay à Londres, de New-York à Rio-de-Janeiro, de Buenos-Ayres à Paris et St-Pétersbourg, de Mexico à Madrid, etc. etc., le bon, le grand travail s'ac-

complit de par la loi du progrès. Il ne peut en être autrement. La Russie en est agitée. Dans les Amériques, des millions d'hommes en font une question d'être ou ne pas être. En réalité, le grain a germé dans le sillon tracé par tant de peines, et les temps viennent de la récolte abondante, saine et belle.

Nous ne saurions trop le répéter, que nos F. E. C. stimulent les tièdes et les indifférents. Il faut accentuer la marche de *l'œuvre des conférences* qui a donné signe de vie, ce semble, à Paris et dans ses environs, dans le midi de la France, à Rouen, à Nantes, à Douai et Arras, à Bruxelles, Charleroi, Liège, etc. ; M. François Vallès inspecteur honoraire des ponts et chaussées se prépare à visiter les centres spirites, entre Narbonne, Béziers et Montpellier, et il nous vient que notre ami Tooneph entreprendrait une campagne dans l'est de la France, si sa santé le lui permet.

Mesdames Rosen et Olympe Audouard, sont appelées à Nantes et à Rouen ; aussi, vers Auxerre. C'est un réveil de bon augure et pour donner à nos conférenciers le droit de cité, que nos oboles individuelles se groupent autour des généreuses offrandes de M. J. Guérin.

Puisse l'exemple qui nous est donné être suivi par ceux qui aiment la diffusion des lumières et qui peuvent efficacement seconder le mouvement actuel de transformation humanitaire ; *il faut le vouloir avec énergie et esprit de suite.*

Nos vœux de bonne année à tous nos correspondants fidèles, à tous les adeptes qui servent la cause avec dévouement ; *ce souhait est notre carte de visite*, puisqu'il est impossible que nous puissions répondre personnellement à tous nos amis et F. E. C.

Madame Allan Kardec envoie une pensée fraternelle, un souhait sincère, à tous ceux qui ont conservé un pieux souvenir pour Allan Kardec et sa veuve.

Au nom de la Société :

P. G. L. — H. JOLY.

LES FAMILLES SPIRITUELLES.

« La patrie et la famille sont les deux grandes formes naturelles de l'association humaine. Elles sont toutes deux nécessaires, mais elles ne sauraient suffire. Il faut maintenir à côté d'elles la

place d'une institution où l'on reçoive la nourriture de l'âme, la consolation, les conseils ; où l'on organise la charité, la *bienfaisance*, la *bienveillance* ; où l'on trouve des maîtres spirituels, des *conseils*, une *direction*. Cela s'est appelé, et s'appelle encore l'Eglise. Cela peut s'appeler autrement, mais on ne s'en passera jamais, sous peine de réduire la vie à une sécheresse désespérante, surtout pour les femmes. Ce qui importe, c'est que la Société ecclésiastique (disons « religieuse ») n'affaiblisse pas la Société civile, qu'elle ne soit qu'une liberté (*qu'une communion spirituelle*), qu'elle ne dispose d'aucun pouvoir temporel, que l'Etat ne s'occupe pas d'elle, ni pour la contrôler ni pour la patronner. Pendant deux cent cinquante ans, le christianisme donna, de ces petites réunions libres, des modèles accomplis. » Ajoutons que le vrai Christianisme évangélique, celui dont Jésus et les apôtres avaient enseigné la pratique, ne dura pas davantage.

Les paroles qui précèdent sont de M. Renan, moins les quelques mots écrits en *italique* que nous avons intercalés dans le texte et la dernière phrase que nous avons aussi ajoutée à la citation. Elles se lisent tout à la fin du livre que vient de publier cet éminent écrivain, sous le titre de *Marc-Aurèle et la fin du monde antique*, qui est le septième et dernier volume de la série ouverte par la *vie de Jésus* avec ce titre général : « *Histoire des origines du Christianisme.* »

Nous les avons reproduites, non pas seulement à cause de l'intérêt historique qui s'y rattache, mais pour montrer l'extrême ressemblance des premiers groupes chrétiens avec les groupes spirites qui existent de nos jours, et vont se multipliant de plus en plus. Les assemblées, ou *ecclesiæ*, (car le mot *ecclesia*, en latin comme en grec, ne veut pas dire autre chose), faites d'abord entre frères et sœurs en croyance, pour célébrer la cène, prier et se réjouir en commun, devinrent bientôt de véritables familles spirituelles, dont les membres, en se prêtant un mutuel appui et s'aimant les uns les autres, obtenaient la visite du Saint Esprit.

Les groupes spirites sont composés, eux aussi, de personnes réunies par une même pensée religieuse : la communion des âmes dans l'amour de l'humanité et la croyance aux relations psychiques entre les vivants et les morts. Cette pensée, qui a suscité la création des groupes spirites, les portera naturellement à se constituer en familles spirituelles, et nous savons qu'il existe déjà des groupes qui ont fait ce progrès, en ce sens du moins que leurs

membres cherchent à s'aider les uns les autres, à s'instruire et à s'améliorer mutuellement par des communications spirituelles, des lectures, des conférences. Il y a là un puissant élément de propagande, car chaque groupe est appelé à rayonner autour de lui et chacun de ses membres peut devenir le noyau d'un nouveau groupe ; mais il faut y voir surtout un organe social nouveau, destiné à suppléer à l'insuffisance de la famille naturelle, dont les liens n'ont jamais été aussi relâchés qu'ils le sont de nos jours.

La famille spirituelle, en établissant un lien volontaire et fraternel entre les personnes de même croyance, peut seule mettre un terme à l'état d'émiettement et d'insolidarité dans lequel les hommes du 19^e siècle sont condamnés à vivre au milieu d'une civilisation trop vantée. Privés de liens affectueux, la plupart de nos contemporains se trouvent hors d'état de soutenir les luttes de l'existence. Combien, à cause de leur isolement, succombent sous les coups du malheur ou des injustices humaines ! Combien, faute d'un bon conseil et d'une bonne direction se laissent entraîner aux mauvaises tentations, aux mauvais exemples ! Et combien qui sont condamnés à traîner toute leur vie le boulet du vice, de la misère, de l'ignorance, auraient pu améliorer leur sort, et monter vers la lumière s'ils avaient trouvé autour d'eux quelque appui fraternel et sympathique pour acquérir le pain du corps et de l'âme !

La famille spirituelle n'est pas faite pour se substituer à la famille naturelle et dispenser ses membres d'en remplir les devoirs réciproques, devoirs de père et de mère, d'époux et d'épouse, de fils et de fille ; elle vient, au contraire, les y aider, par l'association des forces et des bonnes volontés. La famille naturelle et légale n'est pas atteinte ; elle reste entière, mais au lieu d'être fermée et isolée dans son égoïsme, elle se trouve ouverte ainsi à l'action sociale et agrandie de toute la différence qui peut exister entre le rayon de la solidarité sociale et celui de l'égoïsme familial.

C'est au sein de chaque famille spirituelle, ou du moins avec son concours, que se célébreront, dans un avenir qui pourrait être très prochain, les quatre solennités, qui marquent les grandes phases de notre vie terrestre, la *naissance*, la *nubilité*, le *mariage* et la *mort*. Toutes les civilisations ont fait une place à ces cérémonies dans la vie de la famille et de la cité. Toutes y ont associé les splendeurs du culte. Les familles spirituelles permettront de leur donner un caractère à la fois plus intime, plus affectueux et en

même temps plus social, plus utilitaire et plus véritablement religieux.

Le baptême devient dans un milieu désormais affranchi du miracle comme du *péché originel*, tout simplement la PRÉSENTATION de l'enfant par la famille naturelle à la famille spirituelle, et son *adoption* par celle-ci avec désignation des parrains et marraines plus spécialement chargés de le soutenir, de le surveiller, de le diriger dans la vie jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de raison, et cela, de concert avec le père et la mère ou les grands parents, et les remplaçant, au besoin, s'ils sont morts, absents ou ne font pas leur devoir. La famille spirituelle, tout entière, ayant *adopté* moralement l'enfant par la présentation qui lui en a été faite, se trouve moralement obligée à en faire un être social, instruit, raisonnable, capable de gagner sa vie et de se rendre utile aux autres comme à lui-même. Ainsi plus d'enfant abandonné et livré dans le désert du monde, à toutes les misères, à toutes les ignorances et à toutes les corruptions d'une civilisation avancée où tout est fait pour la séduction des sens et rien ou presque rien pour les besoins et les jouissances de l'âme !

La première communion devient alors L'INITIATION à la vie sociale, active, laborieuse, responsable. Elle doit, comme le baptême, donner lieu à une fête de famille et être célébrée vers l'âge de ou 15 ans, alors que l'adolescent, jeune homme ou jeune fille, a reçu l'éducation morale, une certaine somme d'instruction et a acquis la pleine conscience de ses actes.

La troisième grande solennité se rapporte à l'acte le plus important de la vie humaine. Le MARIAGE, qui est à la fois l'union de deux êtres qui se donnent l'un à l'autre par amour ou sympathie réciproque et le fondement de la famille, est une fête toute de joie et d'espérance à laquelle on voudrait pouvoir associer, non-seulement les parents et les amis, mais la nature entière. Il est à désirer que le mariage devienne pour les deux conjoints un moyen de se perfectionner en se donnant mutuellement ce que chacun d'eux a déjà acquis et pourra acquérir encore de richesses morales et intellectuelles pendant tout le cours de sa carrière terrestre. L'union de deux âmes peut même se prolonger au delà du tombeau, mais il n'appartient à personne, en dehors des deux conjoints, d'imposer à la personne humaine des liens indissolubles. Le Divorce, étant de droit naturel, doit aussi être de droit social. La famille spirituelle saura en tempérer l'abus, en intervenant utilement pour apaiser

les querelles qui pourraient éclater entre les époux, les amener à se faire des concessions mutuelles, à se respecter l'un l'autre, même dans leurs dissentiments et à immoler leurs griefs réciproques à leur amour pour leurs enfants et aux devoirs qu'impose la famille.

Ajoutons que le mariage doit toujours être célébré civilement, quant à la notoriété et à la publicité de l'acte; mais il est à désirer qu'il reste toujours familial et acquiesce, plus qu'il ne l'a de nos jours, un caractère esthétiquement religieux.

La dernière solennité est celle des funérailles. C'est la plus grande de toutes peut-être, et la plus importante pour ceux qui croient à la persistance de l'âme et à la perpétuité de la vie. La piété pour les morts a survécu, du reste, dans notre siècle positif et matérialiste, à la perte de la foi. Respectons cette piété quelles que soient les formes civiles ou cultuelles dont elle peut se revêtir. Les formes importent peu; faisons seulement qu'elles soient, chez nos frères en croyance, toujours dignes et raisonnables. Tâchons qu'elles portent au recueillement, à l'examen de soi-même, au facile dégagement de l'âme, de ses pesanteurs matérielles et à son élévation vers la pure lumière de l'esprit. Mais l'essentiel est de nous faire d'avance, par notre bonne vie quotidienne, une mort douce et souriante. Lorsque, avec cela, on est persuadé, comme nous le sommes, que rien ne se perd des facultés et des biens spirituels acquis dans ce monde par chacun de nous, et que l'être est appelé, s'il le veut et s'en donne la peine, à grandir de vie en vie et à monter jusqu'à la perfection et à la plénitude de l'existence, alors notre dernière heure se couronne de tant de lumière et d'espérance, que *la mort est vaincue* et que ce mot ne réveille plus en nous que l'idée d'un temps de sommeil et d'incubation nécessaire à la transformation de l'âme ayant à prendre possession de son corps nouveau.

Ch. FAUVETY.

CE QU'EST LE SPIRITISME.

Le Spiritisme n'est pas et ne doit pas devenir une religion, disent certains organes de notre doctrine. (1)

(1) Entre autres, « le *Texas Spiritualist* » dont certains journaux spirites
Janvier 1882.

Cette déclaration appelle de notre part un examen d'autant plus attentif, qu'elle trouve de retentissants échos parmi nous et que, sur ce point, une simple équivoque de mots crée, logiquement, de graves inconséquences de faits dont la principale est de grouper les spirites en trois catégories :

1^o Ceux qui, en admettant le spiritisme, demeurent attachés à leurs religions respectives, comme s'il pouvait exister une compatibilité quelconque entre le Dogme et la philosophie des Esprits !

2^o Ceux qui, par une monstrueuse alliance d'idées contradictoires trouvent moyen de rester athées et matérialistes en croyant aux phénomènes d'outre-tombe.

3^o Ceux, en moindre nombre, peut-être, dont la raison s'étant approprié les principes qui surgissent de ces manifestations, concluent au caractère à la fois philosophique et religieux du spiritisme, sans jamais glisser sur la pente d'un dogmatisme qu'ils regarderaient, à bon droit, comme le père d'un clergé futur dont ils ne veulent à aucun prix.

Voilà donc trois convictions bien tranchées quand, sur le fond même de nos croyances, une seule pourrait et devrait suffire.

Je dis *sur le fond*, car on verra plus loin que, dans ce domaine, je réserve pleinement les questions de détails.

Si, quelque jour, on était enfin fixé sur le rôle acquis au Spiritisme dans les destinées du monde, on serait bien forcé de l'accepter pour ce qu'il est ; toutefois, une définition nette et positive sur ce rôle provoque des tempêtes de contestations. Reculer devant ces orages quand, dans la droiture de son âme, on croit affirmer une grande vérité, serait se rendre indigne des nobles combats de la pensée ; voilà pourquoi, à ceux qui disent : *Le Spiritisme n'est pas une religion*, » je réponds : « Non, il est LA RELIGION !

Ceci n'est pas une subtilité.

J'ouvre le dictionnaire Littré, et je lis :

Religion : *Ensemble de doctrines et de pratiques qui constituent les rapports de l'homme avec la puissance divine.*

Il serait certainement difficile de définir plus exactement le Spiritisme lui-même. Cette explication ne contient pas un seul mot qui ne lui soit rigoureusement applicable.

Il offre, en effet, un *ensemble de doctrines et de pratiques* fondé sur des faits, et sur des faits vérifiables, — c'est en quoi il ont, l'an dernier, reproduit l'article relatif à cette opinion que j'aurais combattue plus tôt, si je n'en avais été empêchée par les circonstances.

domine de si haut les religions du mystère; — et, toujours conformément aux termes du dictionnaire, il *constitue nos rapports avec la puissance divine* puisque, en nous dévoilant enfin les lois qui régissent la vie et la mort, dispensations primordiales de cette puissance, le Spiritisme dirige nos aspirations les plus élevées et nous met en communication avec l'Être suprême. Or, des premiers temps de son existence jusqu'à nos jours, l'humanité n'a cessé de chercher avec une ardeur passionnée quelle peut être la nature et l'étendue de ces rapports. Si, dans son ignorance primitive, elle s'est créé des dogmes que, plus éclairée maintenant, elle dépouille peu à peu, c'est que son âme collective comme ses consciences individuelles, a toujours eu le noble souci de ses origines et de ses destinées. Devant la matière impérissable, elle se sentait immortelle aussi. L'universelle harmonie du monde physique lui révélait une harmonie morale dont l'intuition s'agitait vaguement en elle; mais tout, ici-bas, lui démontrait que plus tard et ailleurs, seulement, elle atteindrait à cet idéal à la fois vu et rêvé. Or, l'instinct de justice inné chez l'homme lui affirma que pour mériter cet avènement, il devait en cette vie conformer sa conduite aux suggestions de la loi gravée dans sa conscience. Ainsi, la morale naquit du sentiment religieux, et nul sophisme ne parviendra jamais à donner le change sur cette filiation rigoureusement rationnelle. Le propre de toute religion est d'apporter une morale quelconque (1) et cette identité non plus, ne manque point au Spiritisme. Il nous inspire l'amour fraternel et solidaire, dont l'impulsion ou l'absence produira l'éclosion ou l'écroulement final des sociétés futures.

Le Spiritisme nous initie aux secrets qui nous cachaient Dieu et nous dérobaient à nous-mêmes. Il nous montre jusqu'à l'évidence, nos mobiles, nos sentiments et nos actes portant logiquement leurs fruits dans notre propre avenir. Il nous fait entrevoir une magnifique transformation de notre globe sous l'action combinée de l'amour éternel et des efforts humains. Par le Spiritisme, notre esprit aborde la pensée mère de l'Univers qui est l'accomplissement idéal du bien par tous et pour tous, dans l'ensemble des sphères. Cette philosophie sublime sanctionne l'immuable notion de justice qui est en nous et dont notre être tout entier, de concert avec la Nature, réclame la réalisation ultérieure. Quelle religion offrirait

(1) Une religion sans morale n'aurait plus de raison d'être: elle ne serait plus une religion. De même, une morale sans base religieuse, si elle pouvait exister, ne serait qu'un leurre pour celui qui la pratiquerait.

à la morale une base plus grandiose, plus divinement humaine?

Et si LA RELIGION vraie doit avant tout moraliser l'homme, que manque-t-il au Spiritisme pour être celle-là?...

Si, trop souvent, hélas! cette admirable doctrine demeure sans fruit en nous, quand elle devrait s'y montrer si féconde, la faute en est au faux point de vue sous lequel nous l'envisageons et, surtout, à nos propres défaillances. Le jour où le monde osera regarder en face le spiritisme et les vérités qu'il nous enseigne, en accepter toutes les conséquences, en pratiquer les préceptes d'un cœur vaillant et droit, l'humanité sera régénérée.

Ces choses sont, en elles-mêmes, tellement simples, qu'on s'étonne d'avoir à les dire et, pourtant, admettre le spiritisme à titre de Religion apparaît à beaucoup de gens comme le comble de l'aberration philosophique. On voit là un danger que je n'ai jamais su m'expliquer, étant donnés à la fois, la nature de la doctrine et les conseils si lumineux d'Allan Kardec qui, malgré les jalousies et les fureurs que soulève parfois son nom vénéré, n'en demeure pas moins l'initiateur par excellence de nos rapports avec les esprits.

Le bruit dont on cherche à couvrir le mot : *Religion*, est le résultat d'un simple malentendu, trop explicable par le vide moral que laisse le dogme dans lequel consistait autrefois ce qu'on appelait la Religion. Aujourd'hui, que les mystères se sont évanouis au soleil du libre-examen, il n'en reste que les cérémonies extérieures d'un culte, imposé par une hiérarchie dont la main pèse si lourdement sur le col du peuple, que les penseurs de toutes les dénominations, une fois sortis de cette servitude, repoussent, avec non moins de raison que d'horreur, tout ce qui, de près ou de loin, pourrait y ressembler. Si donc, par *Religion*, on désigne un groupe quelconque de croyances, immobilisé, représenté par un clergé et rappelé par des rites consacrés, nul, plus que moi, n'en sera l'ennemi né. Mais je n'en considérerai pas moins comme *ma Religion*, l'ensemble de convictions relatif à mon sort d'outre-tombe et dont je déduis librement les principes auxquels je tâche de conformer ma ligne de conduite ici-bas. Que si l'on venait me dire :

Une Société, un individu, n'importe, a formulé la doctrine spirite en un certain nombre d'articles déterminés auxquels vous êtes tenu de croire, sous peine de n'être pas spirite, je demanderais de quel droit d'autres consciences humaines prétendent se substituer à la mienne, se placer entre Dieu et moi et me distiller

la vérité que je puis apprécier aussi bien qu'elles. Et quand mes facultés actuelles demeureraient au-dessous de leurs conceptions, de quel droit, encore, elles m'imposeraient des notions pour lesquelles mon esprit n'a pas atteint sa maturité et dont rien ne me garantit l'infailibilité à laquelle, du reste, je ne croirais point.

S'il est une preuve convaincante du caractère éminemment religieux du spiritisme, c'est justement le profond respect de l'autonomie individuelle qu'impliquent ses enseignements. Dieu veut la conscience libre parce qu'elle est responsable. Mais comme le même rayon solaire se décompose diversement selon les surfaces qu'il va frapper, la vérité, en irradiant des sources éternelles, proportionne son action aux milieux où elle se produit et la modifie en raison de notre caractère et de nos facultés.

Laissez donc, laissez l'astre divin rayonner sur le sol fangeux ; ses effluves le pénétreront peu à peu ; bientôt, les éléments les plus grossiers absorbés et transformés par une germination mystérieuse, donneront naissance à la tige élégante qui percera la terre pour s'abreuver avidement de rosée et de lumière et hâter, enfin, son entier épanouissement.

Ainsi la *sainte Vérité* domine immuablement nos sphères obscures ; mais, par un admirable enchaînement de faits, chacun de nous, dans ses ténèbres, s'en approprie ce qu'il peut au fur et à mesure des exigences de sa nature ; cependant, pour chacun de nous aussi, se lèvera le jour de l'apothéose morale. Alors, les données religieuses des premiers âges seront déchirées par le germe nouveau qui s'en échappe et l'âme, ainsi purifiée, non point de son péché, mais de ses erreurs originelles ; initiée au mystère de ses destinées et connaissant l'échelle de progression qu'elle doit gravir pour les accomplir, harmonisera sa vie terrestre avec ses nouvelles espérances et favorisera de tout son pouvoir l'avènement au bien, des autres âmes ses sœurs. Or, si la doctrine capable de produire de tels résultats n'est pas LA RELIGION, nulle autre ne la sera jamais.

Oui, le spiritisme satisfait pleinement nos aspirations les plus intenses, les plus élevées, il *relie* réellement notre âme à Dieu et, par la solidarité, à la création tout entière.....

Qui donc disait : *le spiritisme n'est pas la Religion ?*

Ah ! gardons-nous du stérile antagonisme des mots ; et quoique des ambitieux, cent fois coupables, aient usurpé leur détestable pouvoir en profanant la vraie religion, n'espérons pas plus anéan-

tir les faits qui la constituent que les élans intuitifs qui la proclament. L'âme humaine est essentiellement religieuse. Dans tous les temps, sous tous les cieux, les peuples, sauvages ou civilisés, ont reconnu l'existence d'un ordre de choses supérieur à la terre. Quand un fait s'impose ainsi à la conscience universelle, on est bien forcé, — les matérialistes mêmes en conviennent, — de l'admettre comme issu d'une vérité.

Donc, quoi qu'on fasse, le sentiment religieux se transformera dans l'humanité, mais on ne l'en arrachera jamais.

Il arrive seulement ce qui, d'époque en époque, s'est produit dans le passé et se reproduira dans l'avenir : l'homme qu'illumine des notions plus hautes se rend mieux compte de ce plan providentiel qui, n'admettant nulle violation de l'être intérieur, tolère la plus grande variété de nuances, dans l'ensemble de nos opinions. Voilà pour les idées accessoires ; mais il importe que sur le fond de l'évolution en train de s'accomplir sous les auspices du spiritisme, tout malentendu soit définitivement écarté. Donc, ne nous le dissimulons point : nous assistons à une transformation RELIGIEUSE, tendant à réaliser le progrès simultané de la matière et de l'esprit, et qui reflétant les aspirations de l'élite humaine, prépare pour les âges futurs une phase supérieure encore où la société fera quelques pas de plus vers l'idéal, perception suprême de ce qui DOIT ÊTRE et par conséquent, de ce qui SERA. Il est donc temps d'écarter ces intermédiaires soi-disant infaillibles qui nous dérobaient Dieu, sous prétexte de nous l'expliquer. Il est temps de voir les formes vides et les cérémonies creuses céder le pas à l'application pratique des principes consacrés par la raison et par les faits ; il est temps, enfin, que la conscience, ne relevant plus que de Dieu et d'elle-même, devienne seule prêtresse et juge, dans sa responsabilité.

Or, comme cette immense révolution morale qui, fatalement, doit entraîner une vraie rénovation sociale, s'opère sous l'impulsion du spiritisme et que ce dernier présente par là même, tous les caractères attribués à *l'ensemble de doctrines et de pratiques qui constituent les rapports de l'homme avec la puissance divine*, je suis fondée à dire et je répète : LE SPIRITISME EST LA RELIGION.

SOPHIE ROSEN-DUFAURE.

LE SPIRITISME EN RUSSIE

Dans une de mes dernières lettres, j'ai promis d'envoyer à la Rédaction de la *Revue spirite* un aperçu à vol d'oiseau sur le spiritisme en Russie, sur les spirites à St-Pétersbourg. Je tiens à remplir ma promesse et prie les personnes qui ont des renseignements plus détaillés de vouloir bien les communiquer à la Rédaction de votre estimable Revue, afin de faciliter sur ce sujet une vue d'ensemble plus complète.

Le spiritisme comme doctrine a commencé par être connu en Russie vers l'année 1854, sous les auspices de MM. Boltine, Schabelsky, le général Resobrasof, Mmes Schalmatof, Jasokof, tous défunts actuellement, et de quelques autres personnes dont les noms m'échappent. Ces personnes ont attiré l'attention de leurs amis sur les phénomènes spirites et sur les ouvrages de M. Allan Kardec, qui, soit dit en passant, jusqu'à ce jour, ne sont pas encore imprimés en langue russe quoique déjà traduits depuis plusieurs années. La visite faite par le célèbre Médium américain, M. Home, à St-Pétersbourg, vers l'année 1861, les séances données par lui dans quelques salons de la haute aristocratie, et enfin, son mariage avec une jeune personne de bonne famille russe, ont augmenté naturellement l'intérêt du public pour le spiritisme et on commença à s'en occuper sérieusement. Quelques brochures insignifiantes publiées alors en langue russe, contre le Spiritisme, le traitaient de folie, de charlatanisme, prouvant, d'après les livres de l'Eglise russe, que le Spiritisme est l'œuvre de Satan et de ses adeptes.

Malheureusement, la Russie est un pays fort arriéré pour tout ce qui regarde la liberté de la presse, des conférences, et autres moyens légaux pour la propagation d'une nouvelle idée. Le spiritisme n'a jusqu'à présent aucun organe spécial dans la presse russe, la censure ecclésiastique toute puissante s'opposant même à l'impression en Russie, en langue russe, des ouvrages de M. Allan Kardec qui sont cependant permis en langue française; c'est pourquoi, le spiritisme n'est presque point répandu parmi les personnes qui ne connaissent pas d'autre langue que celle de leur pays.

Il existe une masse de sectes religieuses en dehors de l'Eglise officielle en Russie; on les tolère c'est vrai, mais uniquement par défaut de moyens pratiques pour les combattre avantageusement;

avec cela, elles ne sont nullement libres dans l'expression de leur doctrine et de leur culte malgré toutes les démarches que les sectaires font, auprès du gouvernement, pour les avoir depuis nombres d'années.

Le St Synode, dès qu'il peut faire une excursion à main armée sous la protection du gendarme et du juge d'instruction dans le domaine de la conscience de ses ouailles, le fait avec bonheur, tout comme le clergé catholique en Espagne.

Pendant les vingt dernières années, grâce au caractère pacifique du comte de Tolstoy premier procureur du St-Synode, les dissidents et les sectaires n'ont pas été trop molestés. Cependant, il existe dans le code pénal russe (Oulajeny o nakajany) section II Chapitre 1 et 2, toute une série d'articles qui traitent durement les délits contre la religion ou la foi orthodoxe (Pravoslavny). Tout sujet russe, par exemple, qui a le malheur non seulement de sortir du giron de l'Eglise greco-russe, mais de répandre dans le public des doctrines contraires ou hostiles à ce culte et à la religion chrétienne en général, est puni de Sibérie pour un temps plus ou moins long; heureusement pour les sectaires, qu'en Russie, on n'a pas trop l'habitude d'observer les lois en général. Il est à craindre, que les questions religieuses, en Russie, ne deviennent dans un prochain avenir la source de bien des désordres; le clergé y est ignorant et grossier, sans en excepter les sommités hiérarchiques. Il est facile de comprendre, qu'avec des prédicateurs dénués de tout talent oratoire, un clergé ignare et aux mœurs relâchées, la religion greco-russe, telle qu'elle se pratique actuellement en Russie, est impuissante, et tout-à-fait insuffisante pour donner l'éducation morale au peuple russe; aussi voyons-nous le matérialisme ou le Nihilisme se répandre d'une manière effrayante dans toutes les classes de la Société, sans en excepter le clergé qui en est rongé.

Les dogmes de l'Eglise officielle sont acceptés par le peuple, non comme conviction, mais comme nécessité contre les persécutions de la police, comme certificat de bonnes mœurs et enseigne de dévouement à l'ordre établi, et, dès qu'il y a moyen de quitter ce masque religieux on entre dans une secte quelconque; les sectes poussent en Russie comme les champignons après la pluie, malgré la censure ecclésiastique, les lois criminelles, les persécutions de la police, celles des autorités, et les anathèmes du St Synode.

Revenons au spiritisme. La province renferme beaucoup plus de spirites de l'école Allan Kardec qu'on ne le croit généralement en

Russie ; il y en a plus qu'à St-Petersbourg. Il y a trois ans de cela, grâce à l'infatigable et intelligente énergie de M. d'Aksakof, rédacteur du journal allemand, *Psychische studien*, publié à Leipzig, on a voulu faire à St-Petersbourg une démonstration scientifique et publique sur la réalité de ces phénomènes, comme cela avait eu lieu en Amérique et à Londres pour faire reconnaître officiellement par les savants, la réalité des phénomènes spirites ; cet essai n'a pas réussi et pour cause, ces messieurs de la science tenant beaucoup plus à l'opinion de leurs confrères allemands et français qu'à la science et à la vérité ; ils n'ont pas voulu mériter ce grave reproche de s'être laissé convaincre par le spiritisme, affection du cerveau et du nerf optique, et désertier la cause du matérialisme, pierre philosophique qui résout toutes les questions de la science contemporaine.

Il y eut quelques louables exceptions, sans doute, et grâce cependant à ce petit nombre d'hommes à la tête desquels se trouvaient des savants illustres de l'université de St-Petersbourg, tels que les professeurs B. et W.... on forma, l'année passée, une société à l'instar de celles qui existent partout en Europe, avec l'autorisation officielle du gouvernement, pour l'étude des questions qui se rapportent au médianisme, au spiritisme, au magnétisme, etc. Le gouvernement semblait, au premier abord, approuver les statuts de cette société, signés par environ 70 personnes, nombre fort restreint, il faut l'avouer, pour la capitale de la Russie avec ses 800 mille habitants, mais le procureur au St Synode, le Comte Tols-toy, avait été remplacé par M. de Pobedonostjef ; le très Saint Synode ayant eu vent de ce projet de Société, trouva que la religion chrétienne suffisait parfaitement pour expliquer les faits spirites qui ne sont et ne peuvent être que la production de Satan.

De plus, la religion greco-russe établie comme religion d'Etat en Russie était suffisante, assez persuasive auprès des âmes, sans le spiritisme diabolique pour prouver l'évidence de l'immortalité de l'âme et son existence d'outre-tombe ; cette existence, d'après l'opinion du St Synode et de son procureur, ne peut, ne doit être prouvée que par la foi simple et non raisonnée dans les dogmes de l'Eglise greco-russe. Il refusa carrément, une fois pour toutes, de donner son consentement à la constitution de n'importe quelle société ayant pour but de s'occuper de la science, et des phénomènes de l'enfer, qui voulaient scientifiquement, en dehors de l'Eglise, prouver l'immortalité de l'âme.

Dans ce même sens et avec la bénédiction du St Synode, ont été tenus et se tiennent à Pétersbourg dans la cathédrale de St-Isaac et dans d'autres Eglises, des sermons contre le spiritisme et les spirites. Un des plus chaleureux adversaires *de satan* et de *tout ce qui est spirite*, est le célèbre prédicateur russe, le prêtre Pallissadof, qui, tout en confirmant la réalité des phénomènes spirites sans exception aucune, les classe exclusivement au nombre des œuvres de Satan. Il ne cache pas sa terreur et constate que le Spiritisme gagne de plus en plus du terrain en Russie, que les enfants spirituels de l'Eglise russe passent avec empressement et joie dans le royaume du diable, et c'est uniquement à ce dernier que la Russie doit tous ses malheurs.

Il faut avouer, que ce prédicateur qui vient de publier dernièrement chez l'éditeur Joujof, à St-Pétersbourg, une brochure très intéressante contre le Spiritisme, reproduction de son sermon tenu à la cathédrale de St-Isaac le 9/21 novembre 1880, brille beaucoup plus par la vulgarité et la grossièreté de ses expressions, que par l'élévation de la pensée et l'étude approfondie du sujet dont il parle; le satan, le diable, les démons et l'enfer sont les sujets de prédilection de presque tous les sermons de ce respectable ecclésiastique; il en parle avec tant de chaleur et de persuasion, et leur existence lui est si bien démontrée par ses études théologiques, qu'il est permis de croire, que Pallissadof en sait beaucoup plus sur satan et l'enfer qu'il ne le veut dire.

Ainsi, depuis l'an de grâce 1830, le Spiritisme, tombé officiellement, *ex cathedra ecclesiastica*, sous l'anathème de l'Eglise orthodoxe russe, a été officiellement enterré en Russie et banni légalement de cet empire *ad magnam gloriam Dei*; je ne crois pas qu'avant bien des années il ait chance d'être mieux traité par les doctes savants russes et les Saints Pères de l'Eglise orthodoxe qui ont fait tous deux un si mauvais accueil au magnétisme de M. Hansen. Cependant les spirites russes doivent être contents, car le spiritisme est prêché; les prêtres, dans les églises, excitent la curiosité de ceux qui ne le connaissent pas, et les ouvrages spirites n'ont pas été brûlés en auto-da-fé, comme à Barcelone; ainsi l'Eglise greco-russe est plus tolérante en fin de compte que l'Eglise apostolique romaine en Espagne. Dieu aidant, avec le concours du prêtre Palissadof et d'autres démonophobes, satan effraiera moins de personnes, et la réalité des phénomènes spirites restant intacte, chacun pourra les constater,

les étudier, se convaincre que la doctrine spirite n'est pas aussi effrayante que le St-Synode veut bien la représenter.

Remarquons aussi que la censure ecclésiastique et les journaux admettent tous les ouvrages et articles contre le spiritisme, mais refusent obstinément d'imprimer une réplique quelconque contre les sermons ou leurs articles mensongers; c'est un moyen fort commode d'avoir toujours raison.

Passons aux spirites qui habitent Pétersbourg, qui appartiennent principalement et pour la plupart à la classe instruite de la société. On peut les classer en deux grandes catégories : ceux qui ont étudié le spiritisme d'après les ouvrages français, surtout ceux d'Allan Kardec, et qui acceptent la réincarnation ou la pluralité des existences sur la terre et les différentes planètes de l'univers; ceux qui connaissent le spiritisme d'après le spiritualisme américain ou anglais de M. J^{on} Dawis et autres, tous ennemis de la réincarnation. Dans le nombre de ces deux catégories de spirites, il y a, naturellement, des nuances d'opinion à l'infini; ainsi, par exemple, il y a ceux qui admettent le spiritisme, en tant qu'il se concilie avec les dogmes de l'Eglise chrétienne greco-russe; d'autres acceptent la réincarnation, uniquement, parce que l'évangile en parle dans la conservation avec Nicodème, etc., etc. Les uns se disent spirites et admettent les manifestations des esprits mais seulement de ceux qui ne choquent pas leur croyance religieuse; d'autres n'acceptent les manifestations des esprits que si les esprits leur confirment la réalité des visions de J. Dawis contre la réincarnation ou celles de Swedenborg sur la nouvelle Jérusalem. Tout ce que les esprits disent en dehors de ce concert d'idées est considéré comme une hérésie du spiritualisme, une fausse interprétation.

D'après un autre cercle de spirites, composé principalement de dames fort respectables et très intelligentes, auteurs de plusieurs ouvrages très estimés en Russie, il n'y a de vrai spiritisme que dans l'Eglise greco-russe et de vrais spirites que ceux qui confessent l'incarnation de Dieu père dans Jésus fils, qui est le Dieu unique dans l'univers, le créateur de toutes choses. La manifestation permanente de Jésus se trouve, d'après leur opinion, dans l'Eglise greco-russe, qui, seule, est la vraie Eglise sur la terre et d'où sortira la nouvelle Jérusalem prédite par Swedenborg et qui doit régénérer l'humanité entière.

Ce cercle ne lit pas la *Revue Spirite* ni d'autres ouvrages traitant

du spiritisme, il se contente des communications dictées par ses esprits familiers, qui, seuls, dictent la vérité et seulement à ce cercle, tandis que les esprits des autres cercles ne font qu'induire l'humanité en erreur, ne sont que des mauvais esprits ou des esprits anti-chrétiens. Ce cercle a une masse de communications écrites sous la dictée des esprits ; c'est tout une légende, très mystique et très poétique, qui ne pouvait s'élaborer qu'en Russie, sous l'influence du riche symbolisme de l'Eglise et du culte greco-russe, et sous l'impression des idées de Swedenborg qui était très en renom en Russie, grâce à Mme de Krudener, sous le règne de l'empereur Alexandre 1^{er}.

La catégorie spirite, que je nommerai *expérimentale* ou *américaine* parce qu'elle est plutôt composée des disciples de J. Dawis que d'Allan Kardec, s'occupe principalement de médiumnisme, et étudie les manifestations physiques. Les spirites de ce cercle n'admettent pas la réincarnation et ne sympathisent pas avec l'école d'Allan Kardec ou du spiritisme français. Ce cercle a pour représentant, à Pétersbourg, M. d'Aksakof et une revue qui se publie à Leipzig en langue allemande.

En dehors de ces deux catégories de spirites, avec leurs subdivisions, il y a les curieux qui n'ont rien étudié ni rien lu du spiritisme, mais qui assistent aux séances expérimentales du spiritisme, par curiosité, pour voir une représentation, avoir une sensation, comme au théâtre ou à l'Eglise ; c'est le plus grand nombre. Il y a enfin un cercle appartenant à l'école d'Allan Kardec, composé pour la plupart d'étrangers à la Russie, pour qui les phénomènes spirites sont une chose démontrée et acquise à la science, et qui ne s'en occupent que par exception, mais tâchent surtout d'étudier les différentes doctrines sur le spiritisme, et de mettre en pratique la moralité et les vérités enseignées par le spiritisme ; en Russie c'est le vrai noyau, quoique peu nombreux, du spiritisme selon Allan Kardec. Beaucoup de personnes appartiennent par leur conviction philosophique au spiritisme enseigné en France, mais craignent de l'avouer ou de le manifester ouvertement, soit par un reste de préjugé religieux, soit par la crainte du qu'en dira-t-on ou par des considérations toutes personnelles. On ne peut leur en vouloir, car, le gouvernement, sous l'instigation du clergé, voit d'un très mauvais œil toutes tentatives de répandre cette doctrine en Russie, et il n'existe comme il a été mentionné plus haut aucun organe de la presse Spirite en Russie et aucune société légalement constituée s'occu-

pant du spiritisme. En somme, je ne crois pas me tromper en disant que le spiritisme compte des adeptes bien plus en province que dans les deux capitales, Pétersbourg et Moscou, dont les habitants, occupés par les besoins journaliers de leur existence matérielle, s'intéressent peu aux questions philosophiques qui remuent actuellement les hautes intelligences en Europe. L'état malheureux dans lequel se trouve la Russie en ce moment, ne donne aucun espoir de voir s'élargir au profit du spiritisme le cercle de son activité ; il est à désirer, cependant, que les ouvrages d'Allan Kardec, traduits en langue russe, trouvent un éditeur et soient imprimés ; ce serait un énorme service rendu à la cause du spiritisme en Russie. Je tâcherai de tenir vos lecteurs au courant des faits intéressants qui pourront surgir dans notre famille spirite russe. — Prince АДЭКА.

FAITS DIVERS

Les Fuégiens, au bois de Boulogne, où la viande crue leur est donnée pour ainsi dire à discrétion, les Fuégiens ont connu pour la première fois les inconvénients de l'intempérance.

Une des femmes a été assez souffrante. Tandis qu'elle refusait les secours du médecin du Jardin d'acclimatation, un de ses compatriotes lui prodiguait les soins les plus bizarres. Après avoir massé et frictionné longuement les membres de la malade, l'opérateur soufflait dans ses doigts comme pour chasser les malins esprits qu'il y aurait attiré par ses passes. Ce traitement a rendu presque immédiatement à la malade sa bonne humeur habituelle.

NOTA. — Cette nouvelle a fait le tour de la presse ; en la relatant, les reporters n'ont pas eu la plus simple des réflexions, celle-ci : Dès la plus haute antiquité, le magnétisme a été connu, appliqué comme moyen thérapeutique ; chacun étant magnétiseur, les races les plus humbles de notre terre découvrent la loi et savent se l'approprier pour se guérir les uns les autres.

Nos Docteurs es-sciences qui aiment à compliquer toutes choses, touchent au magnétisme, *Dente superbo*, comme le rat des villes qui dédaigne la nourriture du rat des champs ; ce dernier y trouvant la santé, use du magnétisme, avec sagesse, ce que com-

mence à comprendre M. le rat des villes. Seulement ces doctes en changent le nom pour mieux se l'approprier, et, avec Horace, ils disent : *Mutato nomine de te fabula narratur*.

UN SAUVETAGE. — Les rares promeneurs qui longeaient hier la Seine dans la direction de Gennevilliers et d'Argenteuil ont été témoins d'un sauvetage des plus émouvants et qui mérite d'être cité.

M. X... est propriétaire à Epinay : il est de tempérament chasseur et pêcheur enragé. Il possède un caniche qui depuis longtemps l'accompagnait dans ses exercices favoris : l'animal était très attaché à son maître, et le maître tenait beaucoup à l'animal. Mais le caniche étant devenu vieux, M. X... résolut de s'en défaire. Il prit une résolution énergique et se décida à le noyer.

Avant-hier, il l'amena avec lui vers la Seine, monta dans sa barque et gagna le large. Arrivé au milieu du fleuve, il attacha une lourde pierre au cou du chien, et, après une dernière caresse, le précipita dans l'eau.

Le pauvre caniche disparut pendant quelques minutes ; puis tout à coup il reparut ; la pierre avait glissé. Le pauvre chien s'approchait de la barque pour y trouver asile.

M. X..., voulant en finir, asséna sur la tête du chien plusieurs coups de rames ; l'eau rougissait autour de la petite barque témoin du drame, et le caniche revenait toujours vers son maître.

Tout-à-coup M. X... fit un faux mouvement en voulant porter un dernier coup, la barque chavira ; M. X... ne savait pas nager ! il allait périr.

L'instinct du pauvre caniche se réveilla soudain. Oubliant ses blessures, il se rapprocha de son maître, et on vit la pauvre bête faire effort sur effort pour le ramener sur la berge. Il y revint tant bien que mal.

On juge des caresses qui l'attendaient sur les bords du fleuve. M. X... s'empessa de panser les blessures de son fidèle caniche et le ramena au logis sans hésiter.

NOTA : — Dans ce fait, c'est encore le petit, le méprisé qui donne une leçon de pardon, de bonté, d'humanité, à l'homme qui se croit le seul détenteur de toutes les vertus ; décidément, le chien peut être l'éducateur d'un bimane civilisé.

— *L'homme sottement cruel*. — La Société protectrice des animaux n'est pas suffisamment armée pour punir les cruautés qui se commettent. Parfois, le hasard châtie lui-même ceux que la loi

Grammont atteint trop légèrement. Les journaux de l'Ain mentionnent, à ce propos, le fait suivant :

Dimanche avait lieu la fête patronale de Joyeux (Meximieux).

Selon un usage barbare, les jeunes gens de l'endroit s'amusaient au tirage de l'oie, qui consiste à suspendre par les pattes une oie entre deux pieux au moyen d'une corde ; les jeunes gens, montés sur des chevaux lancés au galop, tâchent de saisir et d'arracher le cou du volatile.

Ce jeu sanglant était en pleine exécution, lorsqu'un des pieux se rompit sous l'effort d'un tireur et tomba si malheureusement qu'un jeune homme, en voulant sauver un de ses camarades, fut atteint lui-même et mourut le lendemain.

NOTA : Ce n'est point un hasard, c'est une leçon pour qui sait la comprendre ; comment, il est des jeux qui ennoblissent l'homme, qui élèvent son intelligence, et au mépris de sa dignité, l'homme est incité à ces jeux sanglants, ridicules ? Sous la République, accoutumons-nous à développer en nous toutes les nobles aspirations ; les lectures, la musique, les conférences, doivent remplacer les joies brutales qui ont déshonoré la fête de Joyeux (Meximieux).

A CARCASSONNE, M. Tournier, président de la société du Sou des écoles laïques de Carcassonne, a fait dimanche au profit de cette société, une conférence sur « Jésus de Nazareth et sa religion. » Parmi l'assistance qui était des plus nombreuses, on remarquait M. Marcou, député, et Mme Marcou, M. le préfet, M. l'inspecteur d'académie, etc.

Voltaire, a dit M. Tournier, a terminé son admirable article « Religion », dans le *Dictionnaire philosophique* par ces paroles qu'il adresse au Christ : « Je vous prends pour mon seul maître », et il a résumé la doctrine, la religion de Jésus dans ce précepte : « l'amour de Dieu et l'amour du prochain. »

Parlant des apôtres, M. Tournier dit qu'ils ne reconnurent jamais d'autre autorité que celle de la raison, de la conscience et comme Jésus, ce furent des libres penseurs. « Eprouvez tout, disait Saint Paul dans une de ses épîtres et approuvez ce qui est bon. » St Jacques de son côté a dit : « la loi parfaite est celle de la liberté. »

M. Tournier s'est demandé ensuite si Jésus était Dieu ? La raison moderne, dit-il, se refuse insensiblement à admettre une telle solution. Quant à prétendre que Jésus était un halluciné, un esprit

mal équilibré, un fou, cette appréciation, déclare M. Tournier, blesse également la raison et il la combat énergiquement. Inclignons-nous, devant le Messie Jésus, a dit en terminant M. Tournier, mais ce qui importe le plus, écoutons ses leçons et efforçons-nous d'imiter son exemple, M. Tournier a été très applaudi.

UN PRESENTIMENT. — Je viens vous signaler un curieux phénomène psychologique, arrivé chez moi, ce que nous appelons un pressentiment ; voici le fait :

Je suis appelé souvent, la nuit, par mon service et pour faire des accouchements à la campagne. Ma femme qui est habituée à ces absences ne s'en inquiète pas.

Or le 10 de ce mois, je fus appelé au village de Hers Draigne, commune de Collorée, à trois lieues de chez moi, je devais passer dans un petit chemin couvert ; il y faisait très sombre et ne voyant pas à me diriger, je laissais mon cheval aller à sa volonté.

Il était 9 heures du soir, lorsque, tout-à-coup, mon cheval perdit pied et tomba, en bloc, dans une fondrière.

En ce moment, ma femme qui se disposait à se coucher, appela la bonne et se mit à pleurer, à s'inquiéter, s'écriant que j'étais blessé, qu'elle en était certaine, que quelque chose le lui disait.

En effet, dans ma chute, je me suis fait une fracture de la clavicule droite, et ma femme se trouvait au Huëlgoat, à 12 kilomètres du lieu de l'accident ; remarque importante, c'est la première fois qu'elle s'inquiète de mes courses à la campagne.

Je ne suis pas encore guéri, nous ne sommes encore qu'à huit jours de cet accident. Je vous laisse libre de donner connaissance de ce fait dans la *Revue Spirite*. — Huëlgoat (Finistère), 19 octobre 1881. A Ollivier, Dr médecin.

Nous lisons dans le *Peuple Français*, journal du 26 octobre 1881.

« Mais j'entends déjà votre objection : Pourquoi Dieu a-t-il fait celui-ci misérable, et celui-là fortuné ? Ni l'un ni l'autre pourtant n'a demandé à vivre !

Qui vous dit que nous n'avons pas déjà traversé une vie antérieure, et que l'existence actuelle ne constitue pas un purgatoire plus ou moins adouci, suivant le plus ou moins de gravité des fautes antérieurement commises ?

Vous répondrez : impossible ! puisque nous n'avons aucun souvenir de ce passé.

Permettez ; il se peut que nous n'ayons pas acquis une supériorité intelligente suffisante pour comprendre ou simplement pour

nous rappeler le passé mystérieux. Mais qui oserait jurer que plus tard, dans une existence future, nous n'aurons pas atteint un degré d'épuration intellectuelle assez élevé pour saisir le relatif et le contingent de l'inconnu actuel?

Toujours est-il, qu'il est arrivé à bien des personnes d'avoir des songes à travers lesquels elles voyaient une ville qu'elles n'avaient jamais parcourue ; or, le hasard les y conduisant, elles la retrouvaient telle qu'elles l'avaient aperçue dans leur rêve.

N'y aurait-il point dans ce fait l'indice d'une vue nous permettant de distinguer des objets entrevus dans une vie antérieure ? »

Le spiritisme au Guatemala

Hacia Dios por el bien y la ciencia.

Nous avons l'honneur de vous annoncer que depuis le 28 août, nous avons créé dans notre capitale, la Société Spirite, *La nouvelle Ere*, centre spirite de la République de Guatemala. Nous vous envoyons deux exemplaires du Règlement de cette société et nous venons vous dire en son nom qu'elle désire établir avec la vôtre les meilleures relations afin de répandre les sublimes enseignements de la doctrine spirite.

Veuillez agréer l'assurance de nos sentiments les plus fraternels.

Les Secrétaires : Magin Llavin — Javier Ruiz Agueche ;

Le président : J. Inés Esponda.

Nous saluons la société *La nouvelle Ere*, et nous lui souhaitons longue vie et des travaux utiles à tous ; nous serons heureux de correspondre avec nos F. E. C. du Guatemala, auxquels nous envoyons une bien cordiale poignée de mains.

Leurs statuts sont bien compris et sagement conçus.

Etudes d'observation spirite. Les âmes sœurs.

(Suite. — Voir la Revue d'octobre 1881.)

Voici que nous avons passé en revue différents types d'Esprits, tous préoccupés de l'union de couple, et dont les derniers se présentent comme acteurs et témoins du radieux bonheur d'amour dans la vie de l'espace. Si, relativement aux Esprits qui souffrent

dans leur aspiration non satisfaite ou incomplètement satisfaite, nous avons eu à rejeter l'hypothèse d'une illusion possible ou d'une erreur inhérente peut-être à leur souffrance, — il ne saurait être question de rien de pareil à propos des Esprits qui exhalent leur félicité en paroles attendries ou par des chants de joie. Autrement, il faudrait admettre que le bonheur d'outre-terre peut être le prix d'une infraction aux lois divines, ce qui est contradictoire et irrationnel pour toute intelligence pénétrée du principe d'harmonie. Quant à la sincérité de ces Esprits, elle est évidente par la nature, par la touchante simplicité de leur langage. Qu'on se rappelle les quelques mots de Nusco, après qu'il a donné la ballade plaintive, mais confiante, des jours de veuvage : « Ámis, ajoutait-il, je suis près de Lisca. Mais ces chants que j'ai faits pour elle, quand la foi s'éveilla dans mon cœur si triste, je vous les redis, parce que je sais que vous aimez les chants, et que je veux vous plaire. » L'éloquence, la naïveté de la poésie, l'aménité sans affectation de ce gracieux post-scriptum, tout cela ne vous prend-il pas par le cœur, et peut-il rester la moindre défiance envers ce charmant Esprit ?

Et Berthe de V... Vous rappelez-vous la délicate émotion de ces quelques strophes par lesquelles elle s'est manifestée ? Est-il possible qu'un tel langage ne soit pas l'expression d'un sentiment aussi vrai qu'il est tendre. Elle n'avait signé que de ses initiales : qu'on se souvienne de sa réponse, après qu'on eut insisté pour savoir son nom. « Ne cherchez pas mon nom parmi les poètes, dit-elle. Si j'ai fait quelques vers, c'est mon ami qui me les a inspirés ; je ne suis rien qu'une âme aimante... Quand vous penserez à moi, appelez-moi Berthe. » Quelle modestie de bon aloi ! Et comme on se sent attiré par la sympathie vers cette Berthe qu'on voudrait connaître davantage, tant son âme paraît limpide et bien-faisante !

Et Ivonic, quelle naïveté dans ses petits vers sans prétention ! N'est-ce pas la chanson d'une âme confiante, et qui, par cela même, inspire la confiance ?

Si toutes ces petites compositions n'étaient naturelles et sincères, elles seraient le dernier mot de l'art ; car, en art, ce qui est inimitable, c'est la fraîcheur et la sincérité ; il n'y a que les natures naïves et simples qui puissent donner l'impression complète de la naïveté et du cœur sans détour. (Si parfois, sur la terre, quelques productions de l'esprit semblent démentir cette assertion, c'est

qu'alors il y a intervention de fait médianimique, conscient ou inconscient ; mais le véritable auteur d'une pensée émise est toujours de même nature que cette pensée.) Nous pouvons donc croire à la parole de ces Esprits dont nous avons retracé le langage poétique tout pénétré de charme et d'émotion. Nous pouvons les croire, lorsqu'ils évoquent la mélancolie des jours d'attente, et nous pouvons les croire aussi lorsqu'ils affirment leur bonheur, lorsqu'ils laissent percer l'allégresse de la réunion.

Ainsi, pauvres Esprits qui avez souffert du vague besoin d'aimer, et vous qui avez entrevu votre idéal sans que cet idéal ait encore reconnu votre cœur, et vous qui avez goûté la joie de l'union, mais qui avez été arrachés à cette joie, élevez vos regards vers ces couples bienheureux, vers ces couples radieux, qui ont enfin atteint le but de leurs ardentes aspirations, et pour qui l'idéal est devenu réalité. Regardez et espérez, car leur bonheur vous atteste que vos espérances ne sont pas vaines. Mais ne vous méprenez pas sur l'idéal qu'ils ont réalisé ; car tout idéal réalisé par un être humain, ou par deux êtres humains, ne peut être qu'un idéal relatif. Le couple établit la plénitude de l'être ; mais il n'est qu'un premier degré dans l'ascension des harmonies divines. Il n'a trouvé que le premier mot de l'organisation de l'amour dans le domaine du progrès ; il n'est que le premier terme de la grande chimie des âmes, le premier aperçu de la loi des proportions définies appliquée aux affinités psychiques. Deux atomes se sont constitués en une molécule (pour parler par analogie) ; mais cette molécule désormais indissoluble est vraisemblablement destinée à s'unir à des molécules de même ordre, pour former des groupes, des familles, des séries, dont les proportions sont encore voilées pour nous, mais dont les nombres constitutants se révéleront sans doute à nos recherches, quand nous serons bien pénétrés de cette vérité : que tout doit s'aimer harmoniquement dans l'univers. Ayons la volonté d'aimer sans limites, et nous verrons les merveilles d'amour se dégager successivement de cette vague et sublime aspiration que nous avons appelée, avec plus de rêve généreux que de réalité possessive : la fraternité universelle.

Par degrés, constituons les harmonies ; et, les harmonies s'harmonisant entre elles, nous nous élèverons peu à peu vers la plénitude de l'amour dans l'infini.

(A suivre.)

J. Camille CHAIGNEAU.

NÉCROLOGIE

Cher frère et ami, nous avons été appelés à Junet (Gohyssart), le 3 courant pour rendre les derniers devoirs à l'enveloppe matérielle de la petite Alphonsine Richir, fille d'un brave ouvrier mineur et d'une digne mère de famille.

Malgré les suggestions des uns, les promesses doucereuses des autres, les époux Richir ont courageusement affirmé leur foi dans notre doctrine ; ils ont fait enterrer spirituellement leur enfant en penseurs-libres. — L'assistance, évaluée à 1,200 personnes, parmi lesquelles on comptait au moins 700 spirites des deux sexes, a tenu à honneur de prouver ses sympathies aux petits qui donnent de si grands exemples dans d'aussi tristes circonstances. La foule, par son attitude profondément recueillie, pendant mon discours pour la circonstance, a montré combien nos idées ont gagné en étant plus connues.

Nous remercions nos amis Lefebvre, Jacquet et Sonnet, de leur concours vraiment spirite. Grâce à leur prévoyante initiative, la cérémonie s'est passée avec autant d'ordre que de simplicité.

ALFRED CRIGNIER.

A Sèvres, le père et le grand-père de toute une famille spirite, (celle de M. Joseph Bourgeois), est décédé à l'âge de 87 ans ; c'était un doux et bienveillant *vieillard*.

M. RENÉ CAILLEAU, spirite de la première heure, est mort à Paris à l'âge de 66 ans ; M. P. G. L. a prononcé sur sa tombe quelques paroles de sympathie dans lesquelles il retraçait les vertus du décédé et démontrait qu'elles étaient dues à ses croyances scientifiques en l'immortalité de l'âme et, en la réincarnation ; les nombreux amis de M. Cailleau étaient très émus.

Le 24 novembre dernier, mourait à 54 ans, M. PIERRE COGNET ex-lieutenant de vaisseau ; ce fut un loyal soldat et un bon patriote, un spirite convaincu qui avait fait des prosélytes à Nouméa. M. P. G. L. a prononcé aussi des paroles senties, sur les restes mortels de cet homme courageux et fort ; la prière pour ceux qui viennent de quitter la terre a surtout intéressé les assistants.

Madame Eugénie Pierre (Potonié-Pierre,) bien connue par ses écrits en faveur du droit des femmes, vient d'avoir la douleur de perdre son père.

GUILAUME PIERRE, spirite convaincu, a, toute sa vie, fait une propagande active aux idées de progrès. — Fils de paysan, c'est à lui seul qu'il doit son instruction et contre combien de difficultés a-t-il fallu qu'il luttât pour persévérer dans sa recherche de la vérité !

Il ne parlait pas français ou à peine, quand, à 16 ans, il commença son instruction ; il donnait des leçons d'un côté pour payer ses maîtres de l'autre. — Il devint enfin professeur.

Alors commença son œuvre de dévouement. — Eloquent, allant de ferme en ferme, il prêchait le jour, dans le Morbihan, la vérité découverte la

veille. — Oh ! si beaucoup d'hommes de cette intelligence et ayant ce cœur, se dévouaient à cette tâche ingrate, la diffusion des lumières, comme nous marcherions vite ! — Mais, hélas ! que d'égoïstes, que d'ambitieux pour un honnête homme, qui, voyant au delà de la vie, va droit devant lui en tenant haut le flambeau de la vérité pour mieux éclairer ceux qui l'entourent. Quand un bon écrit était publié, G. Pierre le colportait chez les paysans, le leur traduisant, attirant à lui tous ceux qui pouvaient le suivre à mesure qu'il avançait. G. Pierre était un spirite de la première heure, très-convaincu.

Nous lisons dans le journal, *La femme*, 30 octobre 1881.

Nous annonçons dans notre dernier numéro que Mlle Eugénie Pierre, notre collaboratrice, venait d'avoir la douleur de perdre son père.

M. Guillaume Pierre est né d'une famille de paysans Morbihanais. Il commença ses études à seize ans et, afin de pouvoir poursuivre, il dut donner des leçons, travaillant nuit et jour pour acquérir le développement intellectuel qu'il rêvait.

Intelligence supérieure et cœur largement ouvert aux grandes idées de progrès, il embrassa de bonne heure le professorat, car sa nature le portait à l'expansion humanitaire des théories progressistes et socialistes.

Phalanstérien et novateur, il fut, pendant toute sa carrière, continuellement en butte aux vexations de l'Université et fréquemment mis en disponibilité, soit pour tel discours prononcé dans un club, soit pour un enseignement trop en dehors des traditions classiques, enseignement prodigué à des élèves dont il faisait ses disciples en spiritisme.

En retraite depuis quelques années, il a, aussi longtemps que le lui ont permis ses forces, entrepris d'éclairer les paysans et les ouvriers en leur disant de sa parole éloquente les vérités sociales de l'avenir, en leur faisant la propagande de livres et de brochures spirites, scientifiques ou socialistes.

Il a passé méconnu, trop souvent mal compris comme tous ses pareils : il a passé en chercheur, en semeur, mais sa pensée a laissé dans bien des âmes une trace lumineuse et son enseignement lui survivra.

Nous avons le regret d'avoir à annoncer que notre cher et honoré collègue M. Eugène BONNEMÈRE ne fait plus partie du comité.

M. E. Bonnemère reste membre de la Société scientifique d'études psychologiques.

Ouvrages spirites et spiritualistes parus en 1881.

—

Etudes physiologiques et psychologiques, par François Vallès. 1 f. 50.

La Franc-Maçonnerie, religion sociale, par Mazaroz.

L'âne de Victor Hugo, 6 fr.

Les Chrysanthèmes de Marie, par Camille Chaigneau. 3 fr. 50.

Choses de l'autre Monde, par Eugène Nus. 3 fr. 50.

La religion du Spiritisme, (en anglais) par Samuel Watson.

Biographie de Mazzini : traduite en français par Mme E. de M. 3 fr. 50.

Un médium poète à Florence. Ouvrage médianimique, en italien.

L'âme et ses manifestations à travers l'histoire, par E. Bonnemère, 3 fr. 50.

Le Spiritualisme dans l'histoire, par Rossi de Giustiniani, relié, 3 fr.

Spiritualism at the Church Congress, by M. A. (Oxon).

A new Basis of belief in Immortality, by John Farmer.

Hafed prince of Persia, by David Duguid.

Higher aspects of spiritualism, by M. A. (Oxon).

Le monde visible et invisible du Dr Perty, professeur à l'Université de Genève.

Present-Day Problems, by John Farmer.

The christian saints : their method and their power, by George Wild.

M. D.

The occult World, by A. P. Sinnett.

Soul : its nature and development, by Pearychaud Mittra.

A buddhist Catechism, by H. S. Olcott.

Philosophy of spirit, with a new version.

Of the Bhagavat Gita, by William Oxley.

Les étoiles et les curiosités du ciel, grand in-8° de 800 pages, avec gravures, par Camille Flammarion. 10 fr. et 11 francs, port payé.

Le Surnaturel, par François Vallès, inspecteur général des Ponts-et-Chaussées, 2 francs.

Histoire nationale des Gaulois sous Vercingétorix, avec gravures, 9 fr. p. p.

Prof. Lollners transcendental Physics, translated in english, by C. C. Massey.

Révélation, cabale, magnétisme et spiritisme chaîne une et continue, par Henri Ellenberger, traduit de l'allemand, par M. Streiff de Maxstadt.

The mental cure, its method, both by health and disease, by D. Ewans.

Theosophy. The nigher man its aspects. The miraculous and divine man by Dr G. Wyld.

Histoire de la Magie, du surnaturel et de la fatalité, par P. Christian, bibliothécaire de l'arsenal.

BIBLIOGRAPHIE

LE SURNATUREL considéré dans ses organes et dans les conséquences utiles de ses apparitions. Cet ouvrage remplit avec science et un grand intérêt, l'objectif que s'est tracé M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts-et-Chaussées. C'est un volume instructif, utile non-seulement aux spirites, mais aussi aux personnes qui disputent éternellement sur le surnaturel et le miracle.

L'ASTRONOMIE POPULAIRE comble une lacune profonde dans l'instruction publique, félicitons l'auteur de cette œuvre, M. Camille Flammarion. 12 fr., avec port 14 fr., relié 18 fr. *Les Étoiles et les curiosités du ciel* complètent l'astronomie populaire, vol. de 800 pages avec gravures, 10 fr., 11 fr. port payé. Cet ouvrage est admirablement conçu et exécuté; il vient de paraître.

Aventures d'Isidore Brunet, 3 fr. 50, 4 fr. port payé. — *Le Doute*, 3 fr. 50, 4 fr. port payé. — *L'esprit consolateur*, 3 fr. 50 port payé. — *Entretiens sur le spiritisme*, 1 fr. 50, 1 fr. 70 port payé. — *Recherches sur le spiritualisme*, 3 fr., 3 fr. 85 port payé. — *Collection générale*, par A. Babin. 8 fr. 50, 10 fr. port payé. — *Spiritisme devant la science*, 1 fr. 50, 1 fr. 70 port payé. — *Notions d'astronomie* de A. Babin, nouvelle édition, 2 fr. 65.

Les deux ouvrages qui ont mérité le prix Guérin sont : celui de M. Rossi de Gustiniani intitulé : *Le Spiritualisme dans l'histoire*, 3 fr. port payé. et celui de M. Eugène Bonnemère, intitulé : *L'âme et ses manifestations à travers l'histoire*, 3 fr. 50 port payé.

Ces deux ouvrages se complètent l'un l'autre, ils offrent le plus grand intérêt.

LES CHRYSANTHÈMES DE MARIE, l'œuvre remarquable de M. C. Chaigneau, ouvrage inspiré, profondément médianique. Prix : 3 fr. 50 port payé.

LA MISÈRE, est une poésie, dont l'auteur est M. A. N. Gaboriau, de Nantes, lue par lui au *groupement spiritualisme nantais*, le 1^{er} novembre 1881; l'auteur l'a mise en brochure, et il engage la librairie spirite à la faire connaître par l'organe de la *Revue spirite*: cette poésie intéressante se vend 0 fr. 25 cent. port payé.

Le même auteur a édité aussi, le discours qu'il a prononcé à l'anniversaire d'Allan Kardec, à Nantes; cette brochure se vend 0 fr. 20 port payé.

La méthode Chassevant est recommandée à nos lecteurs, aux mères de famille en particulier; son but est modeste, mais utile; pour étudier l'harmonie, il faut déjà être bon musicien. Mlle Chassevant a inventé, à cet effet, un système très ingénieux à l'usage des jeunes enfants. Le solfège devient pour eux un véritable joujou, qui leur permet d'apprendre sans fatigue, en s'amusant, le nom des notes, leurs valeurs, la mesure, l'intonation, etc., etc.. Le bébé de cinq ans dispose sur la portée des petits morceaux de bois taillés en forme de note : il compose ainsi lui-même sa leçon, et peut, à l'aide de ce jouet, trouver toutes les combinaisons musicales.

Pour les valeurs, Mlle Chassevant a un livre d'images, où les blanches, les

noires, les *croches*, sont figurées par des oiseaux perchés sur les branches d'un arbuste. Chaque branche représente une mesure. Ceci peut paraître bien puéril ; mais c'est justement cette *puérilité* qui rend accessibles aux petites têtes de cinq ou six ans les difficultés de la lecture musicale, où viennent souvent se heurter les intelligences des élèves plus âgés.

Mlle Marie Chassevant fait un emploi fort judicieux des chiffres pour indiquer la place qu'occupe chaque note de la gamme. Elle emprunte à la méthode Chevé sa notation, mais sans abandonner la *portée*. Sous chaque note se trouve le numéro qui indique si c'est un second, un troisième degré, et ainsi de suite.

Les *Solfèges* et le *Compositeur musical* de Mlle Marie Chassevant ont été honorés d'une mention honorable à l'Exposition universelle de 1878. Les artistes éminents qui composaient le jury ont su apprécier l'œuvre utile et ingénieuse de cet excellent professeur merveilleusement doué pour enseigner les enfants et leur rendre attrayante l'étude ordinairement si aride des principes de la musique. Prix 10 fr. avec le port 11 fr.

SOUSCRIPTIONS POUR LES CONFÉRENCES

M. L. Métayer, 5 fr. — Mlle J., 35 fr. — M. Gauthier, 10 fr. — M. O. T., 5 fr. — Mme veuve Contamine, 5 fr. — M. Darget, 5 fr. — Capitaine Coëz, 5 fr. — Veuve Joannès, 10 fr. — Mme L., 5 fr. — M. Launay, 5 fr. — M. A. Latour, 2 fr. 80. — M. Pourrey, 20 fr. — Ed. Robertfort, 6 fr. — M. L. Caveret, 1 fr. — Mme M. Bonnet, 50 fr.

ŒUVRES SPIRITES.

M. Masson, 3 fr. — Mme Orłowski, 5 fr. — M. Médecin (J.), 2 fr. 80. — M. Leclerc, R., 5 fr. — Veuve Contamine, 5 fr. — M. Cadeaux, 5 fr. — L. Toschi, 6 fr. — Mme L., 5 fr. — M. Jeannel, 7 fr. 75. — Mme Bonnet, 25 francs.

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

Nouveaux membres.

M. Hall. — M. Chardon fils. — Dr Vazeille. — M. Fauché. — Mme Collet. — M. Seyffarth.

Avis. — M. LESSARD, un frère en croyance, demande à représenter des maisons de commerce sur la place de Nantes: il offrira les références nécessaires.

M. CHARLES RÉGNAUD, brigadier de cavalerie en retraite, décoré, demande à être le gardien d'une propriété. — C'est un spirite probe et honnête.

Nous recommandons ces deux F.E.C.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

DU MAGNÉTISME ANIMAL

Ma Réponse à l'article du Journal La France.

Dans la séance de la Société des études psychologiques en date du 8 novembre 1881, après la remarquable conférence donnée par Madame Luigi Spès sur la charité, et pendant laquelle nous avons été tenus sous le charme d'un talent incontestable, et d'une très brillante diction, M. le président Fauvety a donné lecture d'un article du journal *La France*, dû à la plume de M. le Dr Decaisne, lequel renferme des insinuations contre le magnétisme animal. Pour réfuter cet article, il nous suffira d'exposer l'état d'une science, à l'étude de laquelle nous avons consacré quarante années, et dont notre profession de docteur en médecine nous a permis de contrôler sévèrement la partie expérimentale, et d'apprécier les résultats si remarquables à tous les points de vue.

Et d'abord qu'entend-on par magnétisme animal ?

Nous croyons devoir tout d'abord déclarer que dans notre pensée il n'existe qu'un seul fluide : le fluide universel ou cosmique, qui remplit l'espace infini, qui est animé d'un mouvement perpétuel, vibration, et dont les différentes manières d'être se traduisent par des phénomènes, tour à tour attribués à la chaleur, à la lumière, à l'électricité ou au magnétisme.

Il est impossible de sonder du regard un coin de l'univers, sans y trouver le mouvement ; or, le mouvement c'est la vie.

Les brillants travaux des Arago, des Leverrier, des Flammarion, ont consacré ce grand principe qui s'impose aujourd'hui à tous comme une vérité.

Nous ne ferons pas l'injure à nos contradicteurs de supposer qu'ils n'admettent que la matière.

Tout effet a une cause... Tout effet intelligent doit reconnaître une cause intelligente, c'est l'âme !

Si la vie organique se révèle par la vibration de la matière, la vie de relation accuse la présence de cette âme, être intelligent, conscient de soi, éternel, comme le conscient de soi absolu qui est Dieu !

Les phénomènes du magnétisme animal, qu'ils soient de l'ordre physique, ou de l'ordre psychologique, se renferment dans deux classes.

Dans la première, le rayonnement est actif, si le sujet envoie ses rayons. Il est passif, s'il les reçoit de l'espace ambiant.

Dans la seconde classe, en opérant la synthèse des sens, on donne la vision à l'âme, on favorise son tête-à-tête avec l'univers. L'âme alors voit les vibrations du magnétiseur, et par conséquent sa pensée.

A la première classe se rattachent les modifications de la sensibilité, le déplacement des sens, leur concentration en un seul, la catalepsie, les mouvements de toute nature provoqués par le magnétiseur, à l'insu du sujet, et les actions thérapeutiques auxquelles nous consacrons quelques lignes.

A la seconde classe appartiennent les cas nombreux et variés de manifestations peu en rapport avec le degré apparent d'avancement moral du sujet. Vue à distance — prévision — résolutions de problèmes — réponses justes faites par des sujets absolument illettrés, à des questions d'un ordre très élevé.

Qui ne connaît les cas nombreux de somnambulisme naturel, tout à fait identiques, quant aux effets, à ceux provoqués par un magnétiseur ?

Nous avons parlé de l'action curative du magnétisme, opérée par une classe de médiums, dits guérisseurs. Nous avons été pour notre part si souvent témoin ou acteur dans l'application de cette méthode, que nous croyons devoir en dire un mot, et tenter d'en formuler la théorie rationnelle.

Etant donnée la Loi de la vibration universelle, nous définissons la santé : la résultante de l'accomplissement normal de ces vibrations (harmonie) dans l'organisme.

Qu'une cause quelconque vienne altérer cette harmonie, il y a souffrance proportionnelle à l'intensité de la cause. Tous les cas,

depuis la douleur la plus légère, jusqu'à l'altération organique la plus profonde, rentrent dans cette définition.

Or, l'intervention du magnétiseur ayant pour objet de rétablir l'équilibre entre les vibrations, et par suite l'harmonie, on ne saurait révoquer en doute son importance.

Nous avons constaté, pour notre part, un si grand nombre de faits venant corrober cette opinion ; nous avons vu céder sous l'influence d'une magnétisation rationnelle tant d'affections rebelles à l'emploi de tout autre moyen thérapeutique, que nous n'hésitons pas à affirmer que le magnétisme animal prendra bientôt sa place à la tête des procédés de l'art de guérir.

Nous ne saurions nier toutefois que l'emploi intempestif de cette méthode ne puisse offrir de très graves inconvénients ; mais si nous demandons qu'une réglementation sévère régie la matière, nous nous inscrivons en faux contre l'allégation que le magnétisme n'existe pas, et que ceux qui l'emploient sont des imposteurs.

Quant aux faux frères, à ceux qui sous un prétexte quelconque trompent la bonne foi du public, nous appelons sur eux toute la sévérité de la justice. — Toutefois nous ferons remarquer à nos contradicteurs que si de nombreux médecins ont comparu devant les tribunaux sous les inculpations les plus graves, ce n'est pas une raison pour nier l'influence d'une thérapeutique éclairée, pas plus que la parfaite honorabilité du grand nombre de médecins qui consacrent tous les jours leur talent et leurs veilles à l'accomplissement de leur mission.

Disons, pour terminer, et disons-le avec toute l'autorité que donne l'expérience : Oui, le magnétisme est une science : toutes ses applications ressortissant à la grande Loi des vibrations, elle a quelque chose de divin, par cela même qu'elle embrasse toute la série des phénomènes dont la synthèse vient aboutir à l'absolu conscient de soi qui est :

DIEU !

Courage donc ! apôtres de la vérité ; faites bon marché des sarcasmes et de l'ironie — Répondez à vos détracteurs par des faits, et par de bonnes œuvres. L'obscurantisme et les bûchers ont fait leur temps.

La science s'impose à tous, et l'heure est venue où ses pionniers seront jaloux d'imiter les bienfaiteurs sublimes qui, dans tous les

âges, ont tenu à honneur de mettre leurs talents et leurs personnes au service de la Sainte cause de

L'HUMANITÉ.

D^r REIGNIER.

Paris, le 15 novembre 1881.

Séance de Magnétisme par M. Donato.

Mardi soir, une séance de magnétisme, donnée par M. Donato, avait attiré une réunion nombreuse dans les salons de la société. Avant de procéder à ses expériences, M. Donato a fait une courte conférence dont voici le résumé.

M. Donato se défend de tout sentiment d'hostilité à l'égard du spiritisme qu'il avoue ne pas assez connaître ; c'est une science qui lui est à peu près étrangère. Celle dont il a fait sa spécialité est le magnétisme, qui, d'ailleurs, a un lien plus ou moins étroit avec le spiritisme, en ce sens que l'une des deux sciences conduit à l'autre, et que bonne partie des personnes qu'il initie au magnétisme deviennent spirites. Quant au magnétisme il est une vérité incontestable qui sera bientôt incontestée. L'orateur en a acquis preuve certaine, car il a déjà magnétisé plus de dix mille personnes dont les noms sont inscrits sur un registre qu'il tient à la disposition des incrédules. Il faut se garder de confondre le magnétisme avec l'hypnotisme dont il se différencie essentiellement. Certains sujets ont pu, en effet, s'endormir après avoir fixé pendant quelque temps un objet brillant, mais ils ne sont point arrivés à l'état qui constitue le magnétisme. De même, plusieurs docteurs, entre autres le docteur Braid, qui ont essayé de produire les phénomènes du magnétisme en obligeant le sujet à fixer un objet brillant, n'ont obtenu aucun succès durable. Le magnétisme ne doit pas davantage être confondu avec le somnambulisme, car il n'implique pas nécessairement l'état de sommeil. En effet, le sujet magnétisé ne *dort* pas, à proprement parler, et il agit comme à l'état de veille, à cette différence près qu'il ne garde pas la mémoire de ce qu'il a fait et dit pendant qu'il était sous l'influence magnétique. En résumé, l'état de sommeil et de somnambulisme est absolument distinct de l'état magnétique.

Tous les sujets ne sont pas également propres à subir l'influen-

ce du magnétisme. Certaines personnes y sont, par tempérament, plus spécialement prédisposées. Il y a lieu aussi de tenir compte de l'influence du milieu où l'on opère. En général, sept à huit secondes seulement suffisent pour reconnaître si une personne est plus ou moins sensible. Les expériences faites seul à seul sont celles qui ont le plus de chance de succès.

Telle est l'opinion personnelle de M. Donato sur le magnétisme.

Après ce préambule, M. Donato a passé aux expériences pratiques qu'il a opérées sur des sujets ayant déjà subi une première fois l'épreuve de l'influence magnétique. Aux applaudissements de la réunion, l'habile magnétiseur a produit des effets variés d'attraction magnétique, d'hallucination, d'imitation, de catalepsie, d'aphonie, de mutité, d'aphasie, d'inconscience, etc. Les expériences d'hallucination consistant à faire mordre le sujet à même une pomme de terre en lui faisant croire qu'il savoure une pêche ou une poire et à lui faire boire de l'eau claire en lui faisant croire qu'il déguste un verre de Bordeaux ou de Champagne, ont surtout piqué la curiosité. Citons aussi deux expériences finales, qui ont dignement couronné cette série d'opérations ; 1° La catalepsie totale du corps d'un sujet, qui, ayant sa tête et ses pieds seulement posés sur deux chaises écartées l'une et l'autre, supporte le poids de deux personnes assises, l'une sur ses cuisses, l'autre sur sa poitrine. 2° Plusieurs jeunes hommes vigoureux, qui, se mettant préalablement à genoux, ne peuvent plus se redresser debout dès que M. Donato a fixé son regard sur leurs yeux ; comme affolés, les muscles tendus, s'appuyant les uns sur les autres pour se relever, ils retombent sur leurs genoux, violemment, sous le signe puissant du magnétiseur ; ils le suivent en tressautant et retombent, c'est une lutte homérique entre la volonté du magnétiseur et celle des magnétisés soumis à son influence.

Ici, M. Donato ne peut perdre de vue ses sujets, un moment d'inattention pourrait lui attirer une mauvaise aventure.

En résumé, le magnétiseur s'empare de la personnalité de ses sujets d'une manière complète, et prouve la puissance fluidique que possède l'homme ; cette action énergique frappe d'autant plus les esprits qu'on pouvait croire à une connivence entre l'opérateur et son sujet, lorsque le phénomène se produisait après une magnétisation plus ou moins longue, faite avec patience et douceur.

Ici, l'effet est prompt, le résultat net et rapide.

Résolution au sujet des médiums à effets physiques

Le Comité de la Société des Études psychologiques, désireux d'observer par lui-même les faits les plus curieux qui sont du domaine de ses recherches, avait constitué dans son sein une commission d'examen, chargée de suivre, pendant un minimum de quatre séances, les phénomènes du médium anglais Husk.

Ces phénomènes, qui se composent particulièrement de voix entendues, d'objets transportés, de musiques voltigeantes, d'apparitions, d'actions à distance, ont lieu malheureusement dans l'obscurité.

Aussi, bien que les portes eussent été fermées avec soin, bien que tous les assistants, le médium compris, eussent formé la chaîne en se tenant par le petit doigt, malgré l'impression frappante que ces phénomènes ont produite sur les observateurs, au moment où ils se sont passés, et en présence d'objections émises par quelques membres, le Comité, désireux de ne présenter à la Société et au public que des assertions unanimes, déclare rester sur la réserve, sans engager d'ailleurs aucun de ses membres en particulier dans cette réserve collective ; il déclare en outre ne plus vouloir expérimenter désormais autrement qu'en lumière.

Dans ces dispositions, la Commission n'a pas à présenter le procès-verbal des séances auxquelles elle a assisté. Pourtant, quelques conditions inusitées, imposées par elle à M. Husk dans les deux dernières séances qu'elle a tenues, lui font un devoir de rappeler ces conditions, ainsi que les faits d'ordre purement objectif (c'est-à-dire indépendants de toute sensation personnelle, de tout témoignage isolé), qui ont été observés à ces deux séances, le lundi 28 novembre et le mardi 29 novembre.

Ces séances se passaient dans le petit salon de la Société d'Études psychologiques. Les assistants prenaient place autour d'une table longue qui divisait l'appartement en deux parties à peu près égales. M. Husk était assis dans un fauteuil au milieu de la table ; derrière lui, à 1 mètre 70 du bord de la table, se trouvait un piano ouvert. Tous les assistants, y compris le médium, formaient la chaîne, les mains sur la table. Sur celle-ci étaient disposés divers objets, destinés à être déplacés par le phénomène.

Voici quelles furent les précautions prises dans la séance du lundi : les parements des manches de M. Husk furent cousus avec les manches de ses voisins ; son paletot fut cousu sur sa poitrine.

En outre, sur le parement de chacune de ses manches fut cousu un bouton de matière fluorescente, lumineuse dans l'obscurité. Dans ces conditions, il ne se produisit sur la table que des phénomènes insignifiants. Le seul fait digne de remarque, parmi ceux qui purent être appréciés de tout le monde, c'est qu'à différentes fois, pendant que l'on chantait, l'air fut accompagné sur le piano, mais les notes ne furent pas très-nettes.

Le lendemain, on prit plus de précautions encore : en outre de ce qu'on avait fait la veille, les jambes du pantalon de M. Husk furent cousues l'une à l'autre ; et de plus on lui fixa au front un troisième bouton lumineux. Dans ces conditions, il ne se produisit rien sur la table ; mais, à trois ou quatre reprises, des airs différents furent accompagnés par le piano. Cet accompagnement se composait de notes, et non d'accords ; mais il se produisait avec aisance et netteté, et il était toujours dans le ton du chant exécuté par les assistants.

Voilà, sans commentaires, le récit de ceux des phénomènes les plus saillants qui ont pu être observés par l'ensemble des assistants pendant les séances où le médium fut soumis à des conditions spéciales.

Depuis longtemps la Société psychologique désirait voir se produire sous son couvert des phénomènes de même ordre que ceux dont l'illustre M. Crookes a été témoin chez lui et que ceux qui ont été produits par M. Slade et par le révérend Monck. Ces phénomènes, comme on le sait, se sont manifestés en pleine lumière. Le Comité de la société scientifique des études psychologiques a pris la résolution de ne rechercher désormais et de n'appeler à elle que des médiums qui n'exigent pas l'obscurité pour produire des manifestations.

Tous les médiums de cet ordre seront les bienvenus à Paris.

Société scientifique d'Etudes Psychologiques

Le compte-rendu de ce mois de novembre est court, forcément, puisque les deux principaux faits qui se soient produits sont le sujet d'articles spéciaux.

La séance d'expériences que M. Donato a bien voulu donner au siège social, est détaillée dans la Revue. Plus loin, on trouvera la

déclaration et les résolutions que le comité a cru devoir prendre à l'occasion de la présence du médium Husk parmi nous.

Le 8 novembre, Mme Luigi Spès a fait une conférence sur la Charité. La conférencière a envisagé la charité sous ses différents aspects. Elle a parlé de la générosité, de l'amour du prochain, de la bienveillance. Elle a stigmatisé l'envie, la calomnie, les plus dangereux ennemis de la Charité.

Mme Luigi Spès s'est efforcée plusieurs fois, de rattacher son sujet au spiritisme ; espérons qu'elle avancera dans cette voie, qui est plutôt une forme rationnelle d'études scientifiques qu'une expression de sentiments.

La seconde partie de cette soirée s'est terminée par des expériences de magnétisme ; MM. Michaud et Jorret opèrent avec l'aide de Mlle Ramelot. Chose assez convaincante : plusieurs personnes, dans l'assemblée, ont été influencées, entre autres, une jeune dame qui semblait électrisée.

La soirée du 15 novembre a été entièrement consacrée aux expériences de magnétisme. Le 21 novembre, soirée donnée par M. Donato.

Le 28, la séance a commencé par quelques mots de M. Jacobs sur le magnétisme en général et sur les expériences produites par M. Donato en particulier ; plusieurs personnes présentes prennent part à cette discussion.

La soirée s'est terminée par des expériences de magnétisme.

Nous avons parlé, le mois dernier, d'une section de la Société scientifique, qui, actuellement, est créée sous le nom de : *École de magnétisme*, et dont le règlement intérieur a été adopté le lundi 12 décembre par le comité de la Société.

Cette section qui a pour but d'étudier le magnétisme sous toutes ses formes et dans toutes ses applications, va nommer son bureau définitivement ; elle fonctionne déjà, et ses jours d'études se font en réunions privées, tous les samedis.

Des docteurs sont inscrits comme membres, ce qui rend très facile la formation du bureau de cette section.

Le secrétaire, Louise de LASSERRE.

ECOLE DE MAGNÉTISME.

Sous ce titre, notre Société vient de constituer dans son sein une section qui s'occupera spécialement de cette branche importante de la psycho-physiologie qui se rapporte aux phénomènes du magnétisme animal.

Cette section, dont nul ne peut faire partie s'il n'est déjà membre de la Société scientifique d'études psychologiques, se compose de plusieurs de nos collègues qui, théoriciens ou praticiens, maîtres ou élèves, s'intéressent plus particulièrement aux études magnétiques et désirent contribuer aux progrès de cette branche de la science.

L'école de magnétisme, comme tout autre groupe ou section qui pourra se former au sein de la Société, sera administrée par le Comité de la Société scientifique d'études psychologiques, mais elle aura son Bureau spécial composé d'un Président, de deux vice-Présidents, de deux Secrétaires, et de 4 censeurs tous élus par les membres de la section. Ce bureau dirige les travaux de l'Ecole et préside ses séances, soit publiques, soit privées.

Toutes les réunions de l'*Ecole de magnétisme* se tiendront au local de la Société, n° 5, rue des Petits-Champs. Il y aura au moins tous les 15 jours une séance consacrée aux conférences et expériences de magnétisme. Tous les membres de la Société scientifique d'études psychologiques ont le droit d'assister à ces séances et d'y amener une autre personne. Les cartes et lettres d'invitation seront faites au nom de la Société scientifique d'études psychologiques, mais il en sera mis un nombre aussi considérable que peut le permettre la grandeur du local à la disposition du Bureau de la section. Toutes les cartes et lettres d'invitation doivent porter le nom de la personne invitée et celui du membre de la Société qui aura fait l'invitation.

Les lettres d'invitation pour les séances de la section porteront pour sous-titre ces mots : *Ecole de magnétisme*, et seront revêtues au dos de la signature du Président, ou de l'un des vice-Présidents de la section, ou de l'administrateur.

La police de la salle sera faite par le Président de la section, de concert avec l'administrateur. En cas de difficulté, il en sera référé au Comité de la Société.

L'Ecole de magnétisme a son règlement intérieur. Ce règlement

a été soumis à l'approbation du Comité et ne recevra aucune modification qui n'ait été approuvée par celui-ci.

Ces résolutions ont été adoptées par le Comité de la Société scientifique d'études psychologiques, dans sa séance du 12 décembre 1881. Ch. F.

Le Spiritisme devant le concile Anglican.

(Discours de M. John Fowler, d'après le *Newcastle Daily Journal* du 5 octobre 1881.)

L'Eglise d'Angleterre est une organisation nationale, instituée pour l'avancement des vérités du Christianisme telles qu'elles sont déposées dans le Nouveau Testament. La force ou l'autorité de l'Eglise ne prend sa source que dans les Saintes Ecritures, aussi son devoir est-il de renforcer de tout son pouvoir les vérités de la Révélation. De là, la question : si les vérités et les enseignements du *Modern Spiritualism*, s'harmonisent avec les enseignements du Nouveau Testament. S'ils sont fondés sur le Nouveau Testament, et en harmonie avec ses faits, sa philosophie, sa morale. Le devoir de l'Eglise est d'examiner ses prétentions, et d'appliquer les avantages qu'il présente au développement de la foi et de l'amour de Dieu. Comme corps organisé, l'Eglise est basée sur un certain nombre de vérités cardinales, parmi lesquelles nous trouvons une déclaration de l'immortalité de l'âme humaine. C'est la pierre fondamentale du système de foi chrétien. Si l'homme n'est pas immortel, l'Eglise spirituellement est inutile, et elle est une tromperie ; mais, si l'homme est immortel et si les conditions de cette immortalité peuvent être influencées par nos actes ici-bas, il est très-important que l'Eglise expose le véritable but de la vie et la ligne de conduite à suivre pour que l'homme puisse jouir dans un autre monde des avantages attachés à une vie bien employée. Le point le plus faible de l'Eglise, dans un sens scientifique et philosophique, c'est son affirmation de l'immortalité de l'homme. La tradition seule est appelée à prouver ce grand fait. mais des hommes meurent, disparaissent, et l'incrédule défie le croyant de démontrer, par un fait naturel, une vérité naturelle et théologique, que l'âme vit lorsque le corps meurt. L'autorité du Nouveau Testament est attaquée, et l'influence de l'Eglise méconnue par un nombre toujours croissant. Jamais le sécularisme et l'athéisme n'ont eu autant d'adhérents dans

ce pays. Les personnes les plus intelligentes de la classe professionnelle ont, depuis longtemps, cessé de croire à la doctrine de l'immortalité, et un grand nombre de gens de la classe ouvrière se moquent avec une dédaigneuse incrédulité des histoires qui sont racontées et des doctrines qui sont enseignées en chaire. Tout le monde peut remarquer l'indifférence que montre le public intelligent pour le service et les doctrines de l'Eglise. Ceux qui ont eu l'occasion d'observer l'état intellectuel du pays disent que *l'infidélité* augmente. Et maintenant, qu'est-ce que l'Eglise propose de faire en cette matière ? Cette discussion seule ne prouve-t-elle pas que la chose est grave ? Jusqu'à ce que le fait de l'existence spirituelle ait été démontré, comme Pierre, qui renia son maître, nous avons besoin de preuves, et comme Thomas, nous voulons mettre nos doigts dans les plaies. Si une démonstration était nécessaire pour bien établir la foi dans les cœurs des disciples, cette démonstration est encore nécessaire aujourd'hui pour la développer dans la présente génération. L'édifice ne peut être maintenu sans cela. Des symboles étroits et des cérémonies ne peuvent gouverner et influencer pour toujours l'esprit des humains. C'est pourquoi, le *Modern Spiritualism* est apparu de nos jours comme une nécessité divine. Il ne vient pas détruire la loi et les prophètes, mais expliquer ce qui s'est passé précédemment, faciliter le développement spirituel et fortifier la foi dans le cœur de l'homme. Les dons extraordinaires de guérir, de parler, et de prophétiser qu'exerçaient les fondateurs de l'Eglise, étendaient la suprématie du spirituel sur le monde temporel. Les aveugles voyaient, les malades étaient guéris, les muets parlaient. Les merveilles du monde céleste nous étaient révélées par l'orateur inspiré. Il fut promis que ces dons spirituels, si extraordinaires et si merveilleux, seraient continués à l'Eglise. Le Christ disait à ses disciples : « Vous ferez de plus grandes choses, parce que je vais chez mon Père. » Il n'y a rien d'incompatible entre les prétentions du *Modern Spiritualism* et le Christianisme. L'un est l'expression et le développement de l'autre. Ce qui, phénoménalement parlant, était possible dans le Christianisme primitif, doit être nécessaire et possible aujourd'hui. Il n'est déclaré nulle part que ces dons aient été retirés à l'Eglise. Si l'Eglise les a possédés au commencement, elle les a gardés jusque maintenant. L'Eglise ne les a pas conférés dans le commencement, et l'Eglise ne peut pas les ôter. La guérison des malades et toutes les œuvres merveilleuses du temps jadis, eurent lieu en harmonie avec un plan divin, et si les hommes voulaient seulement se soumettre aux mêmes conditions, la

miraculeuse vitalité de l'Eglise primitive reviendrait parmi nous. Ces phénomènes extraordinaires, auxquels prétendent les Spiritualistes, sont de la même nature et du même caractère que ceux dont on fut témoin dans l'Eglise primitive, et ils sont destinés à arrêter le flot croissant du scepticisme de notre époque et à le vaincre complètement. L'Eglise ne devrait pas rester en dehors de ce mouvement et dénoncer le Spiritualisme comme une tromperie. Le Spiritualisme prouvera qu'il est le meilleur ami de l'Eglise. Il vaincra l'athéiste, le séculariste, le matérialiste, les trois plus formidables ennemis de la foi moderne. Si la nature vient au secours de la foi, et établit par des phénomènes l'immortalité de l'âme ; si celle-ci vient à être inscrite dans les livres scientifiques comme une vérité démontrable, il ne peut plus y avoir de place pour la crainte ou le doute. Chacun se trouvera sur le terrain sanctifié par un fait réalisé, et par la force de ce fait, sa dévotion sera pure et sa piété constante. La foi y gagnera en certitude, et l'espérance s'en aggrandira. L'homme regardera dans l'étendue sans bornes de l'éternité et verra la main de son Créateur qui le conduit à ses destinées immortelles. La crainte et le doute sont les plus grands ennemis de la vie du croyant dans le sanctuaire et au dehors. Le chercheur inquiet médite sur le problème et demande intérieurement une preuve objective de la vérité des enseignements de l'Eglise. Sans le *Modern Spiritualism* l'Eglise ne peut pas donner ce secours inestimable. Elle se trouve exposée sans défense aux attaques de l'infidélité.

Le temps ne nous permet pas ce soir de détailler la nature des phénomènes spirites tels qu'ils se présentent parmi nous en ce temps. Il nous sera permis néanmoins d'attester quelques faits. Nous avons connu des hommes et des femmes expérimentés et dignes de foi, entièrement hostiles au spiritualisme, qui ont reçu des preuves de la nature la plus convaincante. Des amis décédés se sont présentés eux-mêmes et ont donné des preuves indéniables de leur identité, en racontant des faits connus d'eux seuls. Des pères ont retrouvé leurs enfants, et des enfants leurs pères, et ils ont échangé des preuves auxquelles on ne peut se méprendre d'une vie personnelle continuée au-delà de la tombe. Ils ont été reconnus dans les réunions où l'on obtenait des phénomènes de matérialisation. Leur présence a été révélée par le don remarquable de clairvoyance; *l'entrancement* a développé un don d'inspiration dont la beauté n'a été surpassée en aucun des siècles distingués par l'éloquence. L'art de guérir est pratiqué aujourd'hui avec succès, et pourrait être facilement et utile-

ment développé, si l'Eglise s'appliquait à l'étude des forces spirituelles de la nature humaine. Le pouvoir inhérent à l'organisme humain d'ôter et de soulager la souffrance serait reconnu comme une source de stabilité pour l'Eglise elle-même. Nous ne voulons pas dire qu'il y ait quelque chose de miraculeux ou de contraire aux lois de la nature dans ces phénomènes. L'homme, dès son origine, est demeuré le même. Les actions merveilleuses accomplies par les apôtres peuvent se renouveler de nos jours, mais rien ne peut être fait maintenant qui ne soit en harmonie avec les lois naturelles. Plus tôt l'Eglise sera amenée à reconnaître cette vérité, mieux elle pourra combattre ses ennemis extérieurs. Nous avons parmi nous maintenant des personnes sensibles qui peuvent être actionnées par des esprits, pour accomplir la volonté d'une intelligence invisible. En agissant sur le fluide vital d'une sensitive, un esprit peut impressionner (*control*) un médium. Un médium est une personne qui est plus ou moins accessible à la volonté et à l'influence d'une autre, et cette susceptibilité est augmentée par l'exercice répété et fréquent de ce don. Tous les médiums ne se ressemblent pas. Quelques-uns ont le don de guérir, de parler, ou d'écrire ; d'autres ont le don de clairvoyance, ou même celui de parler en différentes langues. Les manifestations de ces dons spirituels sont largement répandues en Angleterre. Des milliers de personnes peuvent porter témoignage de leur vérité. Le sujet est et a été examiné par des hommes qui ne sont pas les premiers venus. Des savants, des nobles, des lettrés, des hommes de toutes les classes, distingués par leur savoir, après une investigation minutieuse, ont, sans hésitation, attesté la réalité des manifestations qui ont eu lieu en leur présence. Nous disons donc que les preuves en faveur du *Modern Spiritualism*, sont suffisantes pour qu'il puisse être reconnu et utilisé par l'Eglise elle-même ; par là elle deviendra assez forte pour lever ses propres doutes et vaincre ses nombreux adversaires, qui nient l'immortalité de l'âme. Que les spiritualistes philosophiquement ne restent pas fidèles aux doctrines de l'Eglise d'Angleterre, peu importe. L'Eglise en examinant de bonne foi et honnêtement les faits qui sont affirmés, réunira en un faisceau les philosophes et les penseurs qui autrement seraient restés en dehors de son giron. Ecarter la question en disant que le Spiritualisme est une duperie, c'est faire preuve ou de présomption ou d'ignorance. Tout ce que nous vous demandons, c'est d'examiner honnêtement le sujet sans préjugés et sans parti pris, et nous ne doutons nullement que bientôt le monde spirite, avec ses millions d'esprits bienheureux, ne vienne travailler avec ardeur au

développement de l'œuvre chrétienne, et ne vous donne ces assurances indispensables si nécessaires aux chrétiens pour combattre les ennemis intérieurs et extérieurs de l'éternelle vérité.

NOTA : A Rouen où nous parlions devant les spirites du discours de John Fowler, les auditeurs nous répondaient qu'il fallait bien se tenir sur ses gardes ; que les protestants et les catholiques qui craignent pour leur prépondérance jadis absolue, ne se tourneraient vers le spiritisme que pour l'absorber et le dénaturer.

Nous avons répondu que les Esprits préconisaient le libre examen, le libre arbitre, l'instruction la plus large, la réincarnation qui sape l'enfer éternel comme l'adoration perpétuelle de Dieu, et que si les vieux cultes faisaient une évolution vers nous, ils ne le pourraient faire efficacement qu'en adoptant toutes les croyances spirites.

Or s'il n'y a plus de miracle, de péché originel, de partialité divine, de mort complète, de résurrection des corps, de baptême, etc., que voulez-vous que fassent les dogmes anciens, sinon s'incliner devant le fait moderne d'évolution intellectuelle et morale, rénovateur et réparateur que le spiritisme apporte à l'humanité ; s'ils avaient la prétention d'entraver le cours des choses, ce serait pour un instant, car les grandes idées ont une puissance cent fois plus irrésistible que le flot des fleuves ; les résistances seraient balayées, comme le sont les fétus de paille sous l'action de la tempête. P.G.L.

Traduit par M. V. D. R.

Histoire des Gaulois sous Vercingétorix

Par Ernest Bosc et L. BONNEMÈRE, illustrée de 160 gravures intercalées dans le texte.

1 vol. in 8°, prix, 8 fr. — Paris, Firmin Didot et Cie, rue Jacob, 56 (1).

M. Lionel Bonnemère, l'un des auteurs de ce livre, est le fils d'Eugène Bonnemère, l'éminent auteur de l'*Histoire des Camisards* et de tant d'autres livres remarquables, parmi lesquels nous citerons seulement le dernier venu, *L'Ame et ses manifestations à travers l'histoire* (2), qui a été couronné par la Société scientifique des études psychologiques, dans le récent concours pour le prix Guérin.

Comme son père, Lionel Bonnemère est historien et a déjà pris place parmi les historiens de notre pays par un ouvrage tout à fait distingué et original intitulé : *Voyage d'un Romain à travers les Gaules à l'époque de Jules César*. C'est un véritable voyage de découverte que l'on fait à la suite du jeune Romain, en lisant les lettres qu'il écrit cent ans avant Jésus-Christ à sa fiancée et à ses

(1) Se trouve aussi à la librairie des Sciences psychologiques. 9 fr. port payé.

(2) Volume in-12, de 550 pages, 3 fr. 50, librairie spirite.

amis restés à Rome. On le voit par le titre, le cadre choisi est à peu près le même que celui du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, mais combien la peinture de la Société Gauloise est plus difficile à faire de nos jours que celle de la Grèce antique, sur laquelle les auteurs grecs et latins nous ont fourni de si abondantes lumières, alors que nos pères les Gaulois n'ont rien écrit et que les écrivains de Rome, témoins suspects d'ailleurs, ont si mal connu la vieille Gaule et en ont si peu parlé. Aussi ce premier ouvrage de Lionel Bonnemère, véritable exhumation d'un monde disparu, fut-il regardé comme un tour de force, même par les hommes qui avaient fait leur étude des antiquités Gauloises. Le jeune écrivain, en effet, ne s'était pas contenté de reproduire ce que les historiens nous en ont transmis, il reconstituait les mœurs et les usages et faisait revivre tout ce monde Gaulois, avec son caractère propre, son langage, ses chants, ses danses, ses fêtes, ses spectacles. Dans l'ouvrage qui vient de paraître, fait en collaboration avec M. Ernest Bosc, le savant auteur du grand *Dictionnaire d'Architecture* et du *dictionnaire général d'Archéologie*, les révélations faites dans le *Voyage d'un Romain à travers la Gaule* se trouvent complétées et corroborées de preuves nombreuses. Des gravures sur bois répandues en abondance dans le texte, mettent sous les yeux du lecteur une foule d'objets retrouvés dans les fouilles. Ces exemplaires permettent de reconstituer la Société Gauloise comme le paléontologiste, à l'aide de quelques os, peut reproduire les races éteintes du règne animal. M. Lionel Bonnemère s'y est montré déjà si expert dans son premier ouvrage, qu'on pourrait croire qu'il a vécu il y a 2000 ans en Gaule et qu'il ne fait que se ressouvenir quand il évoque les événements et les personnages de ce lointain passé. Dans ce second ouvrage, fait en collaboration avec un homme d'une grande compétence, on retrouve la même puissance résurrectionniste, mais avec une plus grande abondance de détails techniques et de preuves positives.

L'œuvre de MM. Ernest Bosc et Lionel Bonnemère est divisée en deux parties bien distinctes. La première nous fait connaître la patrie Gauloise. C'est d'abord la religion des Gaulois. Ce premier chapitre sur le druidisme, fort intéressant du reste, ne nous apprendrait rien de nouveau si nous n'y trouvions des rapprochements ingénieux sur les rapports existant entre certaines croyances Gauloises et certaines idées chrétiennes et aussi sur des usages et des pratiques que l'Eglise Chrétienne a empruntés aux anciens cultes du pays. Nous citerons un exemple de ce parallélisme :

« La nuit du 1^{er} novembre, de ce mois appelé par les Gaulois le *miz du*, le mois noir, tous les feux sont éteints, leurs rouges reflets n'éclairaient plus les menhirs, mais les druides chantent des hymnes auprès du trépied encore chaud placé au centre d'un vaste cromlech. C'est là que brûlait naguère le feu consacré au Dieu Belen et que des prêtres entretiennent d'ordinaire avec le plus grand soin. Mais au bout d'un moment le chef des druides devait de nouveau faire briller la flamme sur le trépied. Des cris de joie éclataient de toutes parts et chacun se précipitait pour allumer quelque torche à ce foyer béni et redonner la vie à son âtre refroidi et lugubre.

« Si nous suivons un de ces Gaulois et si nous pénétrons avec lui dans sa cabane, nous voyons la famille vêtue de blanc, c'est-à-

dire d'habits de deuil... L'homme s'assied près du foyer qu'il vient de ranimer et ses yeux se fixent sur une table placée à l'écart et qui plie sous le poids des mets qui la recouvrent. Personne ne s'en approche.

« A qui donc est réservé ce festin ? Aux âmes des morts.

« On pensait, en effet, que la nuit du 1^{er} novembre, ces âmes revenaient dans les maisons qu'elles avaient habitées. Aussi avait-on soin de servir aux morts regrettés les plats qu'ils avaient préféré durant leur vie terrestre.

« Les Bretons modernes sont restés fidèles à cette coutume de leurs ancêtres, et cette nuit, pour rien au monde, on ne déciderait une paysanne à balayer sa maison. Elle craindrait de frapper sans le vouloir une âme invisible.... »

Après la religion, les auteurs dépeignent la famille Gauloise et les habitations, l'éducation donnée au guerrier, le rôle de la femme, le mariage, le divorce, les institutions politiques. Viennent ensuite la poésie et la littérature gauloise, l'art et le théâtre gaulois, car il paraît que les Gaulois avaient aussi un théâtre.

La seconde partie est consacrée tout entière à la guerre que les Gaulois eurent à soutenir contre les Romains et au rôle que joua Vercingétorix dans cette lutte suprême de la nationalité Gauloise. Il y a dans cette partie des pages d'un grand intérêt dramatique. On y respire un sentiment patriotique très noble. Peut-être cependant l'émotion de l'écrivain, en présence des malheurs de la Patrie Gauloise, le rend-elle un peu injuste envers César, qui, pour avoir été matérialiste fort corrompu, n'en fut pas moins cependant, un grand capitaine et un habile politique. Mais la question nous mènerait trop loin, surtout si, nous voulions examiner si, au point de vue du progrès général de l'humanité, la civilisation romaine infusée à la Gaule à la suite de la conquête, ne produisit pas un plus grand bien que le maintien de la vieille Société Gauloise si divisée, si inconsistante et incrustée dans son immobilisme séculaire. Nous aimons mieux reconnaître que les auteurs ont eu cent fois raison de prendre, comme ils l'ont fait, parti pour les vaincus contre les vainqueurs, pour Vercingétorix contre César. En le faisant, ils sont restés fidèles à la cause de la Patrie française qui existait en germe dans la patrie Gauloise et aussi à celle de la morale, de la générosité et de la vertu si noblement représentée par le héros de la défense nationale.

! Nous allons oublier de mentionner une dissertation fort savante qui se trouve à la fin de cette deuxième partie sur la situation si contestée de la ville d'Alésia. Nos auteurs croient pouvoir affirmer que l'emplacement de cette ville doit être décidément fixé à Jzernore, bourg situé à 10 kilomètres de Nantua, dans le département de l'Ain. Ce ne serait donc ni sur le mont Auxois, à Alise Ste-Reine (Côte-d'Or), où l'on a érigé la statue de Vercingétorix, ni sur le plateau d'Alaise-les-Salins en Franche-Comté, ni à Alais sur le Gardon dans le département du Gard, ni ailleurs. La question nous semble en somme de peu d'importance. Mais nous renvoyons ceux que cela peut intéresser au livre de MM. Bosc et Bonnemère. Ils tireront grand profit de cette lecture non moins instructive qu'attachante, de l'histoire des Gaulois sous Vercingétorix. Ch. FAUVETY.

Le Gérant : H. JOLY.